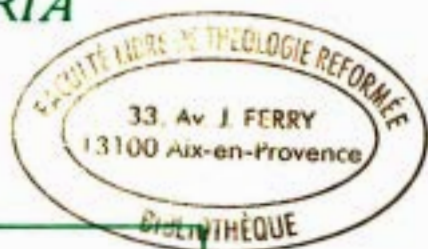


LA REVUE RÉFORMÉE

SOLI DEO GLORIA



SOMMAIRE

Richard STAUFFER : Un texte de Calvin inconnu en français : Le Sermon sur le Psaume 46 : 1-6	1
Pierre MARCEL : Invites à l'Hérésie	16
Inquiétudes partagées : Correspondance	27
J. G. H. HOFFMANN : Vers une nouvelle morale chrétienne	34
Fondation d'une Société œcuménique pour l'Éthique chrétienne à Bâle	37
Prière d'insérer du Comité de l'opération espérance	39
Réédition de Commentaires de Jean Calvin	40
Bulletin de l'Alliance Évangélique Française	41
François GONIN : Parole de Dieu et Écriture Sainte, p. 7 à	14

LA REVUE RÉFORMÉE

REVUE THEOLOGIQUE ET PRATIQUE

à l'usage des fidèles, des conseillers presbytéraux et des pasteurs

publiée par la

SOCIÉTÉ CALVINISTE

Avec la collaboration de pasteurs, docteurs et professeurs
des Églises réformées françaises et étrangères.

COMITÉ DE RÉDACTION

Jean CADIER — Pierre COURTHIAL

Pierre MARCEL — Michel RÉVEILLAUD

André SCHLEMMER — A.-M. SCHMIDT

Avec la collaboration de : J. G. H. HOFFMANN, A.-G. MARTIN,
Pierre PETIT, etc...

Directeur : Pierre MARCEL, D. Th.

Président de l'Association Internationale Réformée

Rédaction et commandes : 8, rue de Tourville, SAINT-GERMAIN-EN-LAYE
(Seine-et-Oise), France

ABONNEMENTS, ENVOIS DE FONDS ET DON

se référer page 3 de la couverture

Prix de ce numéro : F **4,50**

(Franco de port et 15 % de réduction sur toute commande de numéros spéciaux de
« La Revue Réformée ». -- Voir pages 3 et 4 de la couverture

-- Les abonnements partent toujours du premier numéro de chaque tome
(année ordinaire).

-- Tout abonnement qui n'est pas résilié au 31 décembre (par lettre
adressée à l'Administration de la Revue) est considéré comme valable pour
l'année suivante.

-- Les abonnements doivent être réglés dans les six premiers mois de
l'année. Les frais de rappel (1 F) sont à la charge des abonnés.



Un texte de Calvin inconnu en français : LE SERMON SUR LE PSAUME 46/1-6

par Richard STAUFFER

Dans la bibliographie qui suit leur article consacré à CALVIN au sein de « La France protestante », Eugène et Emile HAAG mentionnent, sous le chiffre LXXXII, « Trois sermons sur le Psaume 46, prononcés au mois de mai 1561 » ; et — remarque digne d'attention — ils ajoutent à leur propos : « Ils ne nous sont connus que par la traduction anglaise qu'en donna W. WARDE, Lond., 1562 »¹. Ces trois prédications que mentionnent dans leur bibliographie les éditeurs des *Ioannis Calvini opera quae supersunt omnia*² et que T. H. L. PARKER cite dans la liste des *English translations of Calvin's sermons* figurant en appendice à son ouvrage *The Oracles of God*³ n'ont jamais été étudiés jusqu'à ce jour. Il n'est donc pas inutile que nous les examinions ici.

*
**

Les *Trois sermons sur le Psaume 46* paraissent être extrêmement rares aujourd'hui. L'exemplaire qu'en possédait le British Museum (sous la cote: 4427. a. 34) ayant disparu au cours de la dernière guerre, ils ne figurent plus, à notre connaissance, que dans quelques bibliothèques, en particulier à la Bodleian Library d'Oxford (sous la cote : Mason CC 391) et à la Folger Shakespeare Library de Washington, D.C. (sous la cote : 44/12)⁴. Imprimés en caractères gothiques dans un format in-8° (et non in-16° comme l'affirment par erreur les frères HAAG, Henri BORDIER et les éditeurs des *Ioannis Calvini opera quae supersunt omnia*), ils constituent un petit volume de 132 × 80 mm, qui comprend 96 pages signées A I — F VIII⁵.

¹ *Op. cit.*, tome 3, Paris, 1852, p. 159. Dans la seconde édition de *La France protestante* (cf. tome 3, p. 617), Henri BORDIER reprend sans la changer la notice des frères HAAG.

² Vol. LVIII, Berlin, 1900, p. 479.

³ Londres et Redhill, 1947, p. 169.

⁴ Nous devons ce dernier renseignement à l'obligeance du Professeur Rodolphe PETER, de la Faculté de Théologie protestante de l'Université de Strasbourg, qui, avec une acribie exemplaire, prépare actuellement une bibliographie calvinienne.

⁵ Les trois sermons y occupent respectivement les pages 4-31, 32-61 et 62-95.

Le titre exact et complet de l'ouvrage est : *Trois remarquables sermons sur le Psaume 46 prêchés par le pieux et célèbre clerc Maître Jean Calvin trois dimanches de mai 1561⁶; sermons nous enseignant à nous attacher avec constance à la vérité de Dieu en période d'adversité et de trouble, à ne jamais reculer malgré la rage des méchants, mais à souffrir toutes choses dans la foi et dans l'espérance en Jésus-Christ. Traduction anglaise de William Warde⁷.*

THRE NOTA.

*Three sermons, made by the godly and famous
Clerke Maister John Caluyn, on
the severall Sondays in Maye, the yere
: 561. upon the Psalm. 46. Teaching vs con-
stantly to cleave vnto Gods truth in time
of aduersitie and trouble, and neuer to
shynke for any rage of the wicked, but
to suffer all thynges in faith and
hope in Iesus Christ. Englyshed
by William Warde.*



PRINTED AT LON

don by Rowland Hall, dwellynge in
Gutter Lane, at the sygne of the
halfe Eagle and the Keye,
1563.

Le cliché de la page de titre reproduite ici nous a été obligeamment prêté par le Professeur Rodolphe Peter.

⁶ Ces sermons datent, en effet, des 12, 19 et 26 mai. Ils ont été prêchés chaque fois au cours du culte de l'après-midi.

⁷ D'après le *Dictionary of National Biography* édité par SIDNEY LEE (cf. vol. LIX, Londres, 1899, p. 341-342), WILLIAM WARDE (ou WARD) est né en 1534 à Landbeach, dans le comté de Cambridge. Après avoir été élevé à Eton, il poursuivit ses études à Cambridge. Boursier, puis « fellow » de King's College, il conquiert le grade de maître ès arts en 1558 avant d'entrer à la Faculté de médecine dont il sortit avec le bonnet de docteur en 1567. Quelque trente ans plus tard, il fut nommé « lecteur en médecine » à l'Université de Cambridge, poste qu'il cumula avec celui de médecin de la reine Elisabeth.

Ce titre contient deux erreurs. 1° Contrairement à ce qu'il indique, les *Trois remarquables sermons* ne portent pas tous sur le Psaume 46. Si les deux premiers d'entre eux développent successivement les versets 1-6 et 7-12 de ce Psaume, le troisième porte en revanche sur le Psaume 48 dont il expose les versets 1-7. 2° Les *Trois remarquables sermons* n'ont pas été prêchés en 1561, mais en 1560 comme le montre le calendrier (c'est en 1560 en effet que les 12, 19 et 26 mai tombèrent le dimanche) et comme le confirme le Professeur Erwin MÜLHAUPT qui a étudié l'original français des deux derniers d'entre eux ⁸. Etendu ainsi à deux ans, le délai qui sépare le moment où les trois sermons ont été prononcés du temps où ils ont paru en anglais, n'en est pas moins très court. Il prouve l'estime dont jouissait bien au-delà de Genève la prédication de Jean CALVIN.

Une dernière remarque à propos de la page de titre de notre ouvrage : l'imprimeur londonien qui l'a publié en 1562 ⁹, « Rouland Hall, demeurant à Gutter Lane (= la Ruelle du Ruisseau), à l'enseigne de la Demi-Aigle et de la Clef », a adopté et la devise (« After Darknes, Light » = « Post Tenebras Lux ») et les armoiries de la République genevoise.

*
**

Intitulée « L'imprimeur au lecteur », la préface des *Trois remarquables sermons* offre un certain intérêt. Elle nous renseigne et sur les circonstances dans lesquelles ils furent prêchés, et sur l'utilité que leur attribuait leur éditeur anglais ¹⁰. En voici la traduction :

« Tu as ici, aimable lecteur, trois sermons prêchés dans la cité de Genève par le pieux et excellent érudit, Maître Jean Calvin, au moment où couraient certains bruits et où se répandaient certaines rumeurs selon lesquels elle serait assiégée par les ennemis de l'Evangile du Christ, assaillie et réduite en cendres (comme ils s'en vantaient dans leur fureur et leur rage). De même que ces sermons ont bien servi à reconforter et à encourager ceux qui les entendirent alors dans les

⁸ Cf. *Der Psalter auf der Kanzel Calvins*, Neukirchen Kreis Moers, 1959, p. 14, 26 et 38.

⁹ Cette date soulève un problème. En effet, alors que l'exemplaire de la Folger Shakespeare Library porte, à n'en pas douter, la date de 1562, celui de la Bodleian Library remonterait à 1568 à en croire le catalogue de cette bibliothèque. Ayant constaté que Alfred-William POLLARD et G.-R. REDGRAVE (cf. *A Short-Title Catalogue of Books printed in England, Scotland and Ireland and of English Books printed abroad 1475-1640*, Londres, 1926, p. 97), suivis de T. H. L. PARKER (cf. *The Oracles of God*, Londres et Redhill, 1947, p. 169), mentionnent deux éditions de notre ouvrage, l'une de 1562 et l'autre de 1568, le Professeur Rodolphe PETER s'est demandé si, réellement, les *Trois remarquables sermons* avaient eu les honneurs d'une double publication. Ses conclusions, dont il a bien voulu nous faire part, sont négatives. La comparaison attentive de l'exemplaire de la Folger Shakespeare Library avec celui de la Bodleian Library lui a permis d'établir que leurs deux textes sont absolument identiques. La date de 1568 provient d'une erreur de lecture, due au fait que, dans le volume conservé à la bibliothèque d'Oxford, le chiffre 2 (de 1562), mal imprimé, peut être pris pour un 8.

¹⁰ Cette préface se trouve à la page 3 de notre ouvrage.

circonstances que j'ai dites, de même ils peuvent te rendre service, quel que soit le péril ou le danger où tu te trouveras à l'avenir. Par ces sermons, tu peux apprendre aussi à rejeter toute présomption et la vaine espérance avec laquelle les hommes s'abusent et se trompent, tu peux apprendre à comprendre que toute notre santé et notre richesse dépendent uniquement de la pure bonté et de la miséricorde de Dieu. Comme Il est toujours prêt à entendre et à protéger tous ceux qui l'invoquent sincèrement, Il veut aussi être glorifié en défaisant et en détruisant ses ennemis, qui, par leurs plans et par leur puissance, entreprennent d'obscurcir, de gêner et de renverser sa vérité ».

A quels événements l'imprimeur des *Trois remarquables sermons* fait-il allusion lorsqu'il parle des dangers courus par Genève au moment où ils furent prononcés ? Il songe aux menaces qui planèrent sur cette ville après l'échec de la conjuration d'Amboise. Les ennemis de Genève cherchèrent à exploiter, en effet, la tentative manquée de LA RENAUDIE pour « s'exciter à courir sus à la cité dans laquelle l'état-major de la Réforme avait fixé son quartier général »¹¹. A la fin du mois d'avril 1560, les autorités genevoises furent avisées que le duc de GUISE réunissait des troupes à Villefranche, près de Lyon. Le 6 mai de la même année, le Conseil fut informé par Messieurs de Berne que le duc de SAVOIE enrôlait de nombreux soldats. Le lendemain, c'est-à-dire le mardi précédant immédiatement le dimanche où fut prêché notre premier sermon, la ville était mise en état d'alerte. Le danger ne tarda pas à s'éloigner; il dura néanmoins un mois¹². On comprend, dans ces conditions, le ton qui anime les *Trois remarquables sermons*.



Nous avons relevé au début de cet article le jugement des frères HAAG selon lequel nos trois prédications ne nous sont connues que dans leur traduction anglaise. Depuis quelques années, cette affirmation n'est plus vraie pour les deux derniers d'entre eux. Avant d'en publier le texte français dans les *Supplementa calviniana*, le Professeur Erwin MÜLHAUPT en a donné en effet une traduction allemande dans son ouvrage *Der Psalter auf der Kanzel Calvins*¹³. En revanche, l'original

¹¹ Amédée ROGET, *Histoire du peuple de Genève depuis la Réforme jusqu'à l'Escalade*, tome 6, Genève, 1881, p. 29.

¹² Le 24 mai 1560, CALVIN écrit à Ambroise BLAURER (ou : BLARER), pasteur de l'Eglise de Winterthur : « Les Guisards en veulent principalement à cette ville où ils croient, ou plutôt feignent de croire que se brassent tous les troubles. Aussi, durant tout ce mois, les voisins ont cru que c'était fait de nous. » Et le Réformateur ajoute : « Quant à moi, je ne pensais pas qu'il y eût aucun motif légitime de craindre » (*Ioannis Calvini opera quae supersunt omnia*, vol. XVIII, Brunswick, 1878, p. 95-96).

¹³ Neukirchen Kreis Moers, 1959. Le sermon sur le Psaume 46/7-12 y occupe les pages 26-37, celui dont fait l'objet le Psaume 48/1-7 : les pages 38-51.

de notre premier sermon n'a pas été retrouvé. Il n'est donc pas superflu que nous rendions maintenant en français ¹⁴ la traduction que William WARDE en a donné au xvi^e siècle ¹⁵.

**

Dimanche, 12^e jour de mai 1561, dans l'après-midi.

PSAUME 46

Dieu est notre refuge et notre force, une aide et un secours très, présents dans la tribulation. C'est pourquoi nous ne craignons pas quand bien même la terre serait ébranlée, quand bien même les montagnes tomberaient au milieu de la mer, quand bien même les eaux de celle-ci se déchaîneraient et se soulèveraient, et que les montagnes s'ébranleraient sous l'effet de la tempête et de son soulèvement ¹⁶.

Si chacun de nous pouvait penser en lui-même à ce qu'il a effectivement reçu de la bonté de Dieu, il est certain que nous serions tous entièrement décidés à nous reposer en lui et qu'en général aussi nous aurions cet égard de sentir qu'Il ne fait jamais défaut à ceux qui l'invoquent et se confient en lui, nous désfierions tout ce que le diable et nos ennemis peuvent mettre en œuvre contre nous. Mais notre dureté fait que, si nous avons senti le matin quelque aide manifeste de Dieu, digne de mémoire, tout est oublié et effacé si jamais survient le soir une peine tant soit peu légère. Et pourquoi ? Parce que nous avons enseveli ce qui devrait toujours être devant nos yeux, ce dont la considération pourrait nous donner une assurance telle que nous serions forts et invincibles en présence de tous les assauts et de toutes les alertes. C'est pourquoi nous avons d'autant plus besoin de réfléchir à la doctrine qui nous conduit à ce but, le psaume que nous avons lu en partie s'y prêtant parfaitement.

C'est surtout quand Dieu nous a éprouvés par des peines que nous pouvons voir de tous côtés, que nous devons l'invoquer plus que jamais. Mais nous ne devons pas pour autant attendre ou rechercher le plus grand danger, comme beaucoup font qui pensent mettre à profit ce qu'ils ont entendu et lu auparavant. Et puis, quand Dieu leur enverra quelque affliction, ils ne pourront appliquer l'Écriture sainte à leur usage. Et pourquoi ? Parce que c'est comme s'ils avaient leurs armes rouillées, ou bien alors ils ne peuvent les utiliser en temps et lieu d'autant qu'ils n'ont pas regardé de quel côté ils devaient les manier.

¹⁴ Le texte de William WARDE offre d'assez nombreuses difficultés, dues au vocabulaire employé et à la construction des phrases. Transposé en anglais, le langage du prédicateur de Genève, improvisé et direct, est à plus d'une reprise malaisément intelligible. Aussi remercions-nous le Professeur Pierre Sogno et le Pasteur Robert STEWARD qui ont bien voulu revoir notre traduction et nous aider de leurs conseils.

¹⁵ Nous en publions le texte dans une brochure que les Editions de Neukirchen Kreis Moers vont faire paraître afin d'attirer l'attention sur les *Supplementa calviniana* où paraissent les sermons inédits du Réformateur de Genève.

¹⁶ Quoique ne soient relevés ici que les versets 1-4, notre sermon porte sur les versets 1-6 du Psaume 46.

Ainsi donc, n'attendons pas, comme je l'ai déjà dit, jusqu'à ce que nous soyons contraints de vérifier la force des promesses de Dieu, pour combattre avec elles contre tous les assauts et toutes les tentations. Ajoutons plutôt à cela que Dieu ne nous laissera pas démunis, mais qu'Il nous armera et nous défendra au moment opportun, sinon nous serons impuissants.

Or donc il est dit que « Dieu est notre protection et notre force », qu'« Il est une aide qu'on trouve dans l'affliction ». Oui, une aide qu'on ne trouve pas de temps à autre, mais toujours, une aide qui ne fait jamais défaut. Assurément, le prophète qui a composé ce psaume songeait à enseigner aux croyants que, puisque Dieu s'était déjà montré à eux, ils devaient être entièrement décidés à mettre toujours leur espoir en lui. Car il parle de ce que le peuple avait déjà éprouvé et ressenti. Pour cette raison, il dit que Dieu a été leur protection et leur force. Mais de plus il ajoute qu'on trouve Dieu dans toutes les nécessités, et cela toujours. Car le terme qu'il emploie signifie bien : « beaucoup » ou « abondamment », comme nous disons dans notre langue. En définitive, de même que le prophète a exhorté ici ses contemporains à faire leur profit du secours qui leur était donné d'En Haut quand bien même ils étaient désemparés, comme on dit, et qu'ils étaient semblables à des hommes frappés de stupeur, de même, dis-je, que le prophète les a exhortés à espérer toujours de façon pareille jusqu'à la fin, de même sachons de notre côté que le Saint-Esprit n'a pas parlé pour un temps ; sachons qu'en ce jour cette doctrine devrait être pratiquée de tous ceux que Dieu veut appeler sous sa protection, ceux au nombre desquels nous appartenons. Appliquons donc ce Psaume à notre profit et ne mettons pas en doute ce que le Saint-Esprit a annoncé, à savoir que nous trouverons en Dieu ce que les anciens pères ont senti en lui.

Or il est vrai que chaque homme ne peut pas dire : « Dieu est notre protection », car les incroyants le sentent plutôt hostile¹⁷ ; il est nécessaire que tous les éléments et toutes les créatures soient leurs ennemis, et que le ciel et la terre soient les armées de Dieu pour exécuter sa vengeance contre ses adversaires. Quoi qu'il en soit, cependant, si nous sommes bien persuadés que Dieu nous a choisis pour son peuple, ce dont nous avons un témoignage infaillible dans sa Parole, contentons-nous de cela ; ne mettons aucunement en doute qu'Il ne veuille être, ces jours-ci comme à d'autres occasions, une aide et un secours dans l'affliction.

Ce terme d'affliction est remarquable et bien dit, parce que, si nous étions informés que Dieu veut nous mettre à l'épreuve (et pour cela Il lâche souvent la bride à nos ennemis), nous penserions que nous sommes dans un paradis terrestre, comme on dit. Il importe donc que

¹⁷ En regard de ces derniers mots, le texte anglais indique dans la marge : « La protection de Dieu n'appartient pas aux méchants. »

nous unissions ces deux choses, à savoir que nous serons affligés en appartenant à l'Eglise et en étant sous la garde de Dieu, et que nos ennemis ne cesseront pas de poser souvent leurs pieds sur nos gorges en sorte que les hommes penseront qu'ils veulent nous anéantir, et que, d'autre part, Dieu sera notre aide pendant ce temps. Voilà donc ce que nous avons à retenir de ce passage: il n'est pas simplement dit que Dieu secourra toujours ceux qui l'invoquent et ont leur refuge en lui. Le terme d'affliction est encore ajouté à cette déclaration pour signifier qu'ils pleureront souvent et mangeront les fruits de la douleur, comme il est dit, et de l'autre côté qu'ils sentiront que Dieu est prêt et disposé à les secourir.

Notons que ce terme d'affliction est au pluriel afin d'affirmer que, quand Dieu a étendu une fois sa main jusqu'à nous, Il ne cessera jamais d'agir de même. Ainsi nous pouvons l'invoquer cent mille fois: toujours Il s'approchera de nous, oui, mais pas aussi vite que nous le voudrions, comme je l'ai déjà dit. Ce fait aussi est destiné à mieux confirmer l'exhortation qui nous est donnée en ce passage. Car s'il avait été dit que Dieu est notre aide au moment voulu dans toute affliction, et qu'il n'ait été parlé que d'une affliction seulement, c'eût été trop maigre. Mais quand il est dit que dans toutes les nécessités, dans toutes les angoisses et dans tous les dangers, Dieu est prêt à nous aider, quand nous avons cela, nous devons en tirer une double doctrine; l'une est que nous ne pouvons pas nous croire quittes après avoir subi un assaut, mais que nous devons lutter jusqu'au bout avec constance tous les jours de notre vie, l'autre: que nous sachions que la honté, la puissance et la force de Dieu ne nous feront jamais défaut, et que nous trouverons en elles une telle perfection que, quand nous aurons été secourus une fois par elles, nous espérons d'autant plus à l'avenir, oui, mille fois plus quand nous aurons besoin d'elles.

Or il est dit ensuite que « nous ne tremblerons pas de crainte quand bien même la terre serait ébranlée, quand bien même les montagnes seraient transportées au milieu de la mer et quand bien même il y aurait des tremblements de terre ». Oui, quand bien même tout serait mis sens dessus dessous, quand bien même les rochers se briseraient l'un contre l'autre et quand bien même il y aurait une violence ou un danger si grand qu'on penserait que le monde va périr, « nous ne craindrons pas ». Le prophète nous montre ici que nous n'honorons pas Dieu comme il convient et que nous ne glorifions pas son aide comme elle le mérite si nous ne bravons pas tout ce qui peut nous arriver de contraire. Car notez bien que nous péchons grossièrement et sottement quand, tremblant et craignant pour toute transformation et pour tout changement, nous ne pensons pas que nous faisons tort à Dieu, nous ne pensons pas que nous le dépouillons de son honneur. En effet, aussitôt qu'il y a quelque bruit ou quelque désordre ici-bas, nous pensons que nous sommes vaincus. Et quand les hommes s'escarmouchent d'une telle manière, ils ne savent pas qu'ils blessent Dieu

de la façon la plus honteuse. Et pourquoi ? Quand il est dit que Dieu est tout-puissant et qu'Il sera notre défenseur, nous devrions peser et considérer ce qui peut empêcher notre salut et tout ce qui paraît le retenir de nous aider. Si là-dessus, quand informés du secours qu'Il nous a promis, nous avons peur, et que, sur ces entrefaites, nous sommes encore tourmentés outre mesure de soucis et de crainte, et qu'aussitôt que nous entendons quelque tumulte ou quelque agitation, aussitôt que nous concevons quelque tribulation, nous pensons qu'il n'y a plus d'espoir, c'est aussi grave que si nous disions qu'il n'y a plus de Dieu dans le ciel pour nous secourir. Certes, nous ne prononcerons pas ces termes, mais notre foi sera comme abattue, tandis qu'elle devrait combattre tout ce qui semble incompatible avec les promesses de Dieu.

Et alors Dieu dit simplement : « Je vous secourrai, quoi qu'il arrive. » Si quelque chose survient qui semble contraire à ce que Dieu a dit, nous l'examinons et nous y consomons nos sens. Voilà la raison pour laquelle Dieu est totalement oublié ! Ainsi donc, autant nous nourrissons de soucis et de soupçons, autant nous commettons de blasphèmes contre Dieu, blasphèmes par lesquels nous diminuons son pouvoir comme si nous voulions l'arracher de son trône. Ce n'est donc pas sans cause que le prophète ajoute ici qu'après avoir été persuadés que Dieu sera leur aide, oui, dit-il, en temps opportun, les croyants l'invoqueront dans l'affliction.

Que sera cette affliction ? Le prophète ne dit pas que les croyants auront leur refuge en Dieu quand ils seront à leur aise, quand leurs ennemis ne leur disent pas un mot ou qu'ils n'entreprennent pas une seule fois de les toucher ¹⁸. Mais ce sera, dit-il, quand les tentations seront si grandes et si horribles que les hommes penseront que les montagnes se précipiteront dans le sein de la mer. Or, je vous prie, quelle honte sera-ce pour nous quand nous serons stupéfaits si trois hommes ou moins se remuent et s'agitent ? Certes, le prophète recourt ici à une manière de parler que les hommes appellent communément excessive ; mais elle n'est pas démesurée, sa portée est de bien instruire notre foi. Elle est si dense que le prophète nous y conduit même jusqu'à une confusion si terrible que nous ne pouvons plus distinguer entre le ciel et la terre. Supposons, dit-il, qu'il y ait non seulement guerre ouverte, qu'on batte partout le tambour pour les soldats, qu'on mette en batterie l'artillerie, qu'on fasse tous les préparatifs, qu'on mobilise à la fois les cavaliers et les fantassins, supposons que non seulement cela soit arrivé, mais que surviennent des événements plus graves encore : que les montagnes s'ébranlent, qu'elles paraissent vouloir tomber et s'anéantir, et que, partout, il n'existe rien d'autre que des abîmes béants pour nous engloutir, même alors nous devons encore être bien assurés que Dieu nous aidera.

¹⁸ En regard de ces derniers mots, le texte anglais indique dans la marge : « La peine et l'affliction nous incitent à la prière. »

Or donc, quand il est dit que nous ne craindrons pas, cela ne signifie pas que nous serons insensibles, ni qu'il serait bon que nous le fussions. Car qu'advierait-il de la confiance que nous avons en Dieu si nous ne rencontrions aucun danger ? Nous devons donc avoir peur. Mais le prophète parle d'une épouvante telle qu'en ont les incrédules. Car vu qu'ils ne demeurent pas en Dieu, qu'ils n'ont ni senti de quelle valeur sont ses promesses, ni fait monter vers lui leurs prières comme ils le devaient, Il les paye comme ils l'ont mérité. Il ne faut qu'une feuille d'arbre qui tombe, et voilà, ils sont comme des hommes anéantis ! Il n'y a ni sens, ni mémoire, ni courage en eux, et personne, par aucun moyen, ne peut adoucir leur chagrin. Voilà donc ce que le prophète entend en peu de mots, à savoir qu'en craignant nous ne serons pas accablés de crainte. Car nous avons fondé notre appui sur Dieu, nous avons notre refuge dans le secours qu'Il nous a promis, secours que nous devrions avoir éprouvé à diverses reprises pourvu que notre dureté nous ait permis de connaître et de juger ce que nous percevons comme si nous le voyions de nos yeux.

Là-dessus le prophète ajoute que « les petits ruisseaux réjouiront la cité de Dieu ». Cette déclaration est des plus remarquables si on la comprend dans le sens qu'on lui donne habituellement. Cependant il y a eu en elle jusqu'ici quelque obscurité et quelque ambiguïté, d'autant que ce passage a été mal traduit. On y lisait le terme d'impétuosité et de violence au lieu des petits courants et des ruisseaux qui coulent doucement, sans bruit, de telle sorte qu'il semble presque qu'il n'y a pas d'eau. Par cette phrase, donc, le prophète veut dire brièvement que, quoique nous n'ayons ni forteresse, ni murailles, ni hommes, ni victuailles, ni artillerie, ni aucun autre secours selon le monde, notre foi ne devrait pas vaciller pour autant. Nous serons alors dépourvus de toute aide. Mais, cependant, ce que Dieu a promis devrait nous suffire et nous contenter une fois pour toutes en vérité.

Voilà donc ce que le prophète veut dire, mais notons qu'il considère ici la situation de Jérusalem. En effet, quoiqu'il y eût là une ville forte et bien défendue, il ne s'y trouva jamais une grande rivière, mais un petit ruisseau ou un cours d'eau qui formait un étang au milieu de la ville; tout, cependant, venait du ruisseau qui est appelé Siloé. Pour cette raison, lorsque survenait quelque danger ou qu'ils étaient menacés, les Juifs tremblaient de crainte, en disant : Hélas ! Qu'advient-il de nous ? Car nous n'avons ni grande rivière, ni arrivée de victuailles par voie fluviale. Nous ne pouvons pas repousser nos ennemis loin de nous. Nous n'avons qu'un petit ruisseau indigne d'être mentionné. Il y a de l'eau, à vrai dire, mais ce n'est pas pour fortifier la ville. Voilà où ils en étaient. Et, ainsi, voyez pourquoi le prophète leur dit maintenant que les petits ruisseaux réjouissent la cité de Dieu.

Mais au contraire le prophète Esaïe réprimande sévèrement ses contemporains parce qu'ils étaient animés de l'esprit que j'ai évoqué.

Il dit ainsi que Dieu les punira parce qu'ils se sont arrêtés tellement à ces moyens inférieurs. Il déclare : « Vous avez médité des eaux de Siloé »¹⁹. Parce qu'elles s'écoulent doucement, il n'y a aucun endroit où bâtir quelques grands et profonds fossés, non plus que pour effrayer nos ennemis. Et vous voulez médire de ces eaux, dit-il. Mais c'est d'autant que vous vous attachez à ces choses corruptibles, d'autant que vous ne savez pas que Dieu est capable d'œuvrer pour votre sûreté et que sa puissance seule sera suffisante pour vous sauver. Vous avez donc abandonné les eaux de Siloé. Vous avez désiré les grandes rivières avec lesquelles vos ennemis seraient enclos. Voyez à titre de comparaison les Egyptiens qui commandent au Nil et qui le font déborder où il leur plaît, voyez aussi les Assyriens qui possèdent le Tigre et l'Euphrate ! Car, dans ces pays, les villes sont tellement entourées (sous-ent. : d'eau) qu'il n'y a que certaines anses par lesquelles les hommes peuvent passer. En bref, il y a des places fortes qui ne peuvent pas être approchées. Vous regardez donc à ces choses ? Bien, dit Dieu. Je vous enverrai des rivières impétueuses et déchainées, mais ce sera pour les faire déferler sur vos têtes. La rivière de Siloé est à vos pieds. Vous voyez bien que ce n'est qu'un petit cours d'eau ou qu'un ruisseau, et que vous devriez adorer le Dieu vivant qui vous garde si miraculeusement par sa puissance. Car vous n'avez pas de bandeaux pour aveugler vos yeux. Et, puisque l'aide et les moyens de ce monde empêchent un homme d'invoquer Dieu comme il le devrait, Il veut que vous soyez dépourvus de toute aide afin que votre foi regarde à lui... Mais constatant que vous ne lui avez pas rendu cet honneur de vous reposer et de vous fonder en lui comme Il vous appelait à le faire, et que vous avez demandé une autre aide, Dieu fera déferler sur vos têtes d'horribles et de violents courants d'eau. Vous saurez alors que vous deviez vous contenter de son secours, tel qu'Il vous l'offrait. Mais vous avez convoité les préparatifs de vos ennemis et vous avez été séduits par leur exemple à quitter la confiance et la foi en votre Dieu.

Nous voyons donc comment la réprimande d'Esaïe s'accorde avec ce qui est déclaré ici par le prophète : nous qui croyons en Dieu ne devrions pas mettre en pratique le proverbe diabolique selon lequel nous devons nous cramponner aux branches, mais nous devrions dépendre entièrement de lui. Bien que toute autre aide nous fasse défaut, bien qu'il semble que nous n'ayons qu'une petite goutte d'eau quand nos ennemis auront une force si grande que c'est merveille à voir, nous ne devrions pas cesser de nous porter calmement vers Dieu. Bref, il nous est montré par ce passage que notre foi devrait être dépendante de la simple et évidente Parole de Dieu, quoique nous soyons privés d'aide de tous côtés et que nos ennemis viennent nous couper la gorge tant à minuit qu'en plein jour. Quand donc nous en serons à ce point et que nous serons comme des hommes perdus, c'est

¹⁹ Esaïe 8 : 6.

précisément que Dieu vérifie si nous lui rendons l'honneur qu'Il mérite de notre part, à savoir qu'Il suffit à lui seul quand Il est de notre côté et qu'Il nous gardera sous sa protection comme il est dit dans l'autre passage du Psaume ²⁰ et comme saint Paul l'applique à un tel usage dans le chapitre 8 de l'Épître aux Romains ²¹.

Or donc, ayant ainsi parlé, le prophète ajoute qu'il est dans le sanctuaire des tabernacles du Seigneur. Il nomme tabernacles ou tentes du Seigneur toutes les villes et tous les villages qui existaient à cette époque en Judée. Car Dieu a décidé que les chérubins situés des deux côtés de l'arche auraient leurs ailes déployées pour faire connaître que tout le peuple se trouvait comme placé sous ses ailes. Voyez donc : Dieu avait ses tentes dressées dans tout le pays de Judée. Mais d'où cela provenait-il ? Certainement du fait qu'Il avait son sanctuaire au milieu et qu'Il avait promis que, lorsque les hommes y viendraient pour l'adorer selon sa loi, Il manifesterait sa présence afin que leurs prières ne fussent pas vaines.

Or, aujourd'hui, le sanctuaire matériel qui existait au temps de la loi n'est plus là, mais en notre Seigneur Jésus-Christ nous savons que Dieu a consacré son temple dans le monde entier. Ainsi, quoique nous soyons dispersés çà et là, c'est-à-dire que la pauvre Eglise est éparpillée de côté et d'autre comme il en va sous cette tyrannie du pape où il semble que le diable se donne libre cours, Dieu a néanmoins quelque semence cachée ou en France, ou en Espagne, ou en Italie. Et malgré tous les démons et tous les ennemis de la vérité, Dieu doit accomplir ce qu'Il a promis, à savoir qu'Il aura toujours un peuple pour le servir. Certes, il semblera que c'est, si on peut dire, un corps déchiré en morceaux. Et, pourtant, Il nous a tous rassemblés et réunis dans la personne de notre Seigneur Jésus-Christ qui est le vrai sanctuaire. En lui habite la plénitude de la divinité, oui, « en substance », dit saint Paul ²², et non en figure. De façon remarquable, l'apôtre dit « corporellement » pour mieux exprimer que nous avons Dieu avec nous quand, une fois, notre Seigneur Jésus-Christ a déployé sa puissance à travers tout le monde afin de préserver ceux qui lui ont été donnés par Dieu, son Père. Vu donc que toutes les tentes de Dieu sont bien dans un seul sanctuaire, soyons assurés et ne doutons pas que ce qui est déclaré ici ne nous appartienne.

Mais citons aussi ce qui est dit par le prophète Esaïe dans l'autre passage, à savoir que si Dieu est sanctifié par nous, il sera notre force et notre sanctuaire ²³. Car le terme utilisé là signifie à la fois « sanctuaire » et « force ». Voilà donc le moyen par lequel nous participerons à ce qui nous est ici promis, à savoir que nous sanctifions notre Dieu. Et de quelle manière ? Il le montre en disant : Ne vous troublez pas

²⁰ Allusion probable au verset 2 de notre Psaume.

²¹ Cf. les versets 31-39.

²² Colossiens 2 : 9.

²³ Allusion probable à Esaïe 8 : 13-14.

lors de chaque désordre et de chaque tumulte qui surviendra. Ou, quand les hommes trameront et feront des conjurations ou des plans, ne dites pas : Tout est perdu. Voyez comment les hommes s'assemblent en grand nombre. Nos ennemis machinent contre nous ceci ou cela. Nous devons périr à chaque minute... Non, dit le prophète, quand tout cela arrivera, apprenez pourtant à sanctifier Dieu. Nous voyons donc par cet exemple que sanctifier Dieu, c'est le placer à un niveau si haut et si élevé au-dessus de tout autre que nous pouvons toujours regarder à lui et dire : Ah ! Seigneur, c'est vrai que les rois et les grands de ce monde font tout ce qu'ils peuvent contre nous. Oui, comme il est dit dans le Psaume, le peuple lui-même s'escarmouche et s'agite en tumulte. Il semble que nous devrions être engloutis à chaque minute. Mais tu mépriseras tout cela, tu leur montreras et déclareras à la fin que tu t'es ri d'eux. Car tu les disperseras d'une manière si terrible que chacun sera entièrement confondu.

Voilà donc comment nous devons sanctifier notre Dieu, c'est-à-dire le séparer de tout le monde, et savoir qu'Il aura de quoi nous soutenir, bien que nous ne puissions pas voir de nos yeux ce que notre Seigneur nous offre quand Il nous promet que nous serons secourus de lui. Oui, même dans le besoin, quand nous en arriverons aux plus grands dangers, si nous restons tranquilles en lui, Il nous servira assez de muraille et de rempart, Il suppléera à tout ce qui nous manque. Voilà donc ce que nous devons rappeler à propos de ce passage.

Or là-dessus il est dit que « Dieu est au milieu de la cité et que celle-ci ne sera pas ébranlée ». Il est vrai que cela fut écrit à propos de la ville de Jérusalem, parce que Dieu y avait choisi son siège. Mais nous savons bien assez que ce qui a été exprimé en figure à nos pères devrait nous être appliqué aujourd'hui, d'autant que nous approchons de la perfection des temps, comme le dit saint Paul dans le chapitre...²⁴ de la dernière Epître aux Corinthiens. Ainsi ne regardons plus ou ne nous arrêtons plus à cette cité, parce qu'il a été révélé à Zacharie que la ville de Jérusalem s'étendrait et serait agrandie de l'est à l'ouest. Car il vit un ange qui tendait une corde sur toute la terre en disant que Dieu n'aura plus une certaine ville où Il habitera, mais qu'Il résidera parmi toutes les nations où sera invoqué son nom et où les hommes saisiront ses promesses afin d'y avoir leur repos et leur tranquillité²⁵. Notons donc en ce jour que Dieu sera au milieu de nous, oui, quand nous lui préparerons sa demeure pour qu'Il puisse y régner.

Or, pour sa part, Dieu s'est révélé dans la venue de notre Seigneur Jésus-Christ de manière beaucoup plus manifeste que sous les ombres de la loi. C'est la raison pour laquelle le titre d'Emmanuel a été donné

²⁴ Le texte contient ici un signe qui semble être le chiffre romain X. Si tel est bien le cas, ne faut-il pas penser que CALVIN, citant l'Ecriture de mémoire, a commis une erreur en mentionnant II Corinthiens ? N'a-t-il pas songé plutôt à I Corinthiens 10 : 11 qu'il paraphrase en quelque sorte dans cette partie de son sermon ?

²⁵ Cf. Zacharie, chap. 2.

au Christ : il est Dieu avec nous, d'autant qu'il s'est uni à nous d'une manière beaucoup plus étroite et familière que celle que les pères ont sentie et connue dans l'Ancien Testament. Dieu donc, quant à lui, sera au milieu de nous, si bien qu'Il a son siège là comme je l'ai déjà déclaré, c'est-à-dire qu'Il gouverne sans opposition. Mais si nous voulons jouer aux bêtes sauvages, nous ne pouvons certainement pas nous vanter de ce qui est dit ici; nous ne pouvons pas non plus nourrir quelque espoir ou quelque certitude que nous serons secourus par son aide, mais nous périrons mille fois plutôt que de le voir jamais nous envoyer une seule goutte de sa grâce. Mais si nous sommes pour lui des enfants obéissants, ne doutons pas qu'Il n'habite au milieu de nous.

Notons cependant que Dieu habite dans un temple, et non dans une étable malpropre et pleine de saleté. Apprenons donc à nous nettoyer ! Non pas que nous puissions être parfaits et purs comme cela est exigé de nous ! Hélas, c'est impossible. Mais, quoi qu'il en soit, quand nous nous appliquerons et quand nous chercherons à nous nettoyer, il est tout à fait certain que Dieu nous acceptera toujours comme ses temples.

Le prophète conclut donc à ce sujet qu'« alors nous ne serons pas ébranlés ». Il parle de la cité de Jérusalem, mais il y a une comparaison fortuite entre l'Eglise de Dieu et toutes les nations, tous les royaumes, tous les états, tous les gouvernements et tous les régimes du monde. Il y a de nombreuses villes très fortes, bien défendues et bien équipées; les hommes penseront qu'elles ne peuvent pas être prises. Il y a en outre davantage de pays qui ont des forteresses et des places fortes nombreuses contre leurs ennemis. Il y a aussi des royaumes qui diront et concluront : Oh ! Nous pouvons faire la guerre de tous côtés à notre gré, quelle que soit la force qui s'élève contre nous. Voyez : une ville tiendra bon tant de mois pour le moins, une autre plus d'une année, une autre ville ne sera jamais prise. Ainsi les hommes font d'avance leurs calculs.

Mais maintenant le prophète nous montre ici en un mot que tout cela n'est que vanité. Il dit donc qu'il n'y a rien sous le ciel qui ne puisse être ébranlé. Et, en vérité, nous voyons de nos yeux tant de mondes qui se révoltent et tant de mondes nouveaux que nous sommes obligés de confesser que tout ce qui est sur la terre est changeant et inconstant. Mais que dis-je ? L'Eglise habite sur la terre; bien qu'elle soit semblable à un nid d'oiseau, puisqu'il est dit dans cet autre passage qu'elle n'a aucun fondement qui puisse être aperçu, mais qu'elle a l'air de n'être rien²⁸, elle est néanmoins immuable et stable. Et pourquoi ? D'autant que Dieu est au milieu d'elle. Pourquoi les états, les royaumes, les autorités et les régimes de ce monde changent-ils, se modifient-ils et passent-ils par de si nombreuses révolutions ? Parce qu'ils sont fondés sur leur propre puissance et leur propre sagesse, parce qu'ils

²⁸ Il est difficile d'identifier le texte auquel CALVIN fait allusion ici.

se confient en leurs propres moyens et en leur propre défense. Et quand ils sont un peu pourvus et bien équipés, ils veulent mettre Dieu au défi. Mais Il leur dit à la fin que tout cela n'est rien. Au contraire, quand nous serons comme des oiseaux sur la branche, que le vent agitera en tous sens, et que nous ne trouverons pas une place où nicher, ne nous décourageons pas, car Dieu demeure avec nous. Car quand les hommes penseront que nous sommes déjà engloutis selon leur jugement, nous ne tomberons pourtant pas; mais nous demeurerons debout sur nos pieds, comme on dit, parce que Dieu ne souffre jamais que nous soyons entièrement abattus.

Or donc le prophète conclut là-dessus que « Dieu aidera son Eglise à l'aube du jour ». Comme qui dirait : toutes ces promesses ne nous sont pas données pour nous entretenir trop délicatement et pour nous inviter au sommeil, comme si nous n'avions pas besoin d'être secourus à chaque minute. Mais nous devons courir à Dieu parce que nous serons attaqués tantôt d'une manière, tantôt d'une autre. Or Dieu nous aidera à l'aube, dit le prophète. Quand il parle ainsi, c'est comme s'il promettait qu'Il ne veut pas se relâcher, mais venir au moment voulu. Car cela n'est pas imputable à Dieu, mais à nous que, s'Il tarde, nous pensions toujours et nous imaginions cent fois en nous-mêmes qu'Il est trop froid et trop nonchalant, et qu'Il devrait se hâter davantage. Et, ainsi, quand il est dit : « Au point du jour », nous devons rapporter cela à la Providence divine qui sait quand il est bon et profitable de nous secourir.

Au reste, nous sommes informés comme en passant que nous n'aurons pas à jamais la lumière, c'est-à-dire que nous ne serons pas toujours à midi, mais que nous aurons sans cesse davantage de quoi nous faire sortir du chemin. Or donc nous devons être parfois dans l'obscurité, et la nuit tombera sur nous en sorte que nous ne verrons pas à deux doigts devant nous, comme on dit. Voyez donc de quelle manière l'Eglise de Dieu doit passer par d'épaisses ténèbres, comme si elle était submergée par la sombre nuit. Mais l'aurore viendra. En d'autres termes : Dieu ne supportera pas que l'angoisse et les douleurs de ses enfants continuent à jamais, mais il y mettra fin. Et quand ils auront été longtemps comme confondus, ne sachant pas que dire, alors soudainement il fera apparaître l'aube, comme nous la voyons naturellement chaque jour. Et alors nous saurons que ce n'est pas en vain que le prophète a dit ici que Dieu secourra son peuple quand Il verra le temps et la saison. Car Il peut faire luire sa grâce et sa miséricorde sur les siens, en sorte qu'elle ne nous fera jamais défaut. Mais comme nous l'avons montré, notre devoir est d'attendre, d'être patient, de nous exercer à la prière jusqu'à ce que nous ayons senti et éprouvé que cette promesse ne nous appartient pas moins aujourd'hui qu'elle n'a appartenu aux pères qui étaient sous la loi.

Or donc nous voulons nous prosterner devant la majesté de notre Dieu, en reconnaissant nos fautes, le priant qu'il lui plaise de corriger

et d'amender le reste d'incrédulité qui est encore en nous, le priant de nous affermir de plus en plus en ses promesses. Et que cela puisse être toute notre joie pour adoucir et soulager notre douleur et notre trouble. Et quand nous serons tourmentés en ce monde, que nous ne cessions pas à cause de tout cela d'avoir toujours notre recours à Dieu, d'avoir en lui notre appui, et de demeurer sans cesse invincibles et constants, d'autant que nous savons que la vérité ne change pas, bien que le ciel et la terre doivent passer, et qu'Il nous supportera dans une faiblesse si grande qu'elle nous empêche de l'invoquer comme nous le devrions. Comme il lui plaît aujourd'hui de nous éprouver par nos ennemis, en proie à une telle rage que nous les voyons tout enflammés, qu'Il nous fasse mettre en pratique cette doctrine non seulement pour nous faire rester constamment dans la foi, mais aussi pour que nous le remercions, que nous prêchions ses louanges et les annoncions à ceux qui viendront après nous. Et cela afin que le rappel de son saint nom puisse continuer éternellement et qu'Il soit honoré parmi ceux qui n'ont pas encore connu ce que nous mettons en pratique dans notre temps.

INVITES A L'HÉRÉSIE !

par Pierre Ch. MARCEL

« A l'hérésie ? » diront certains ; « voici lâché un bien grand mot ! ». « L'Eglise, aujourd'hui, dit en effet Ennio FLORIS, n'a pas besoin d'hommes qui se chargent de préserver la foi chrétienne des erreurs, mais de frères qui entrent paisiblement dans une réflexion commune pour l'Eglise, même si cette réflexion est lente, pénible et risquée » ¹.

Mais, cher Lecteur, pour justifier mon propos, permettez-moi de citer Georges CASALIS : « Un pasteur, dit-il, est un homme dont la qualification *professionnelle* est d'ordre théologique ; aux qualités spirituelles qui sont ou peuvent être celles de tous les membres de la communauté, s'ajoute pour lui une formation spécifique qui lui permet (...) d'être celui qui est en mesure d'apprécier la portée et les répercussions de l'Evangile dans la vie de la communauté, dans telle situation historique, en face de telle doctrine non chrétienne ; il a, au sein de la communauté, en dialogue constant avec elle, dans l'écoute humble et disponible du plus petit parmi les frères, à être le garant de la fidélité évangélique et donc de l'orientation missionnaire de celle-ci. » ². Plus loin, il ajoute : « Disons (...) qu'il s'agit aujourd'hui beaucoup plus de remettre en vigueur une discipline de la prédication, s'assurer que lorsque qui que ce soit pasteur ou « laïc » annonce ou enseigne l'Evangile, il le fasse dans la fidélité à la confession de foi de l'Eglise... » ³.

Dans la « qualification professionnelle » de ma charge pastorale, je dois donc être le garant de la fidélité évangélique, dans la fidélité à la confession de foi de l'Eglise. Je me vois donc dans l'obligation d'affirmer que le Conseil Œcuménique, par l'intermédiaire du *Département de Foi et Constitution, Département de Coopération entre Hommes et Femmes dans l'Eglise, la Famille et la Société*, en sa brochure « De

¹ *Le Nord Protestant*, n° 200, page 8. Critique du livre de Jacques ELLUL : *Fausse présence au Monde moderne*.

² Georges CASALIS, *L'homme et la femme dans le ministère de l'Eglise*, « Etudes théologiques et religieuses ». 1963, 2, p. 32.

³ *Ibid.*, page 33.

l'Ordination des Femmes » (fév. 1964), article : *L'Ordination des Femmes : un problème œcuménique* (pp. 6 à 13), nous invite à l'hérésie.

S'il s'agissait seulement d'un document à usage intérieur au Conseil Œcuménique, la chose aurait déjà son importance. Mais elle en a bien davantage, puisque le Conseil national de l'Eglise réformée de France, dans le très officiel *Bulletin d'Information*, reproduit presque *in extenso* cette étude (n° 2, mars 1964, pp. 13 à 18). Ainsi tous les pasteurs de notre Eglise, tous ses conseillers presbytéraux au nombre de 7 ou 8.000 ont reçu et ont pu lire ce texte.

Je dis et j'affirme qu'en son chapitre II : *Considérations exégétiques*, auquel je limiterai ces réflexions, sont développés des principes que chaque lecteur est invité à considérer comme vrais, et qui pourtant sont faux et portent atteinte *et* à la fidélité évangélique *et* à la fidélité à la Confession de Foi de l'Eglise.

Pourquoi ?

I. SITUATION ET CONTEXTE HISTORIQUES

Ces *Considérations* nous invitent à utiliser le Nouveau Testament d'une manière adéquate dans la discussion du problème de l'ordination des femmes. Quelle est donc cette « adéquation » ?

Je n'ai rien à reprocher au rappel du principe de l'*analogie de la foi* : « Une réponse ne peut être donnée qu'en prenant en considération l'ensemble de la Bible » (§ 1 de la brochure de l'E.R.F.), ni à celui d'une référence permanente au Christ : « Tout problème qui se pose à l'Eglise n'a de solution que dans sa référence à la réalité centrale du Christ » (§ 2). Mais, ces deux principes se trouvent immédiatement remis en question par l'*a priori* que doivent intervenir, dans la compréhension des textes bibliques, des considérations *historiques* qui relativisent le sens et la portée des écrits du Nouveau Testament. On déclare :

« *L'enseignement biblique ne peut être donné en faisant abstraction du contexte historique au sein duquel les livres ont été écrits* » (§ 1). « *Une réponse ne peut être donnée qu'en prenant en considération l'ensemble de la Bible et la situation historique à laquelle se rapporte chaque passage isolé* » (§ 1). « *Nous devons examiner la situation nouvelle dans laquelle nous vivons à la lumière de la Seigneurie du Christ* » (§ 2). « *Si les passages du Nouveau Testament concernant la position des femmes dans l'Eglise sont considérés dans leur contexte historique, on voit clairement qu'ils ont été écrits dans une intention particulière en pensant à un danger particulier qui menaçait l'Eglise* » (§ 2). « *C'est l'intention du Nouveau Testament que nous devons chercher en examinant son texte littéral. La véritable exégèse ne consiste pas à imposer des formules bibliques à une situation donnée, mais à interpréter cette situation conformément aux* »

intentions du Nouveau Testament. Et, bien qu'il faille soigneusement éviter tout arbitraire, ce principe est d'une extrême importance » (§ 3).

Voilà qui, à certains, semblera fort clair, logique et raisonnable. Et pourtant, ces brèves propositions contiennent un dissolvant puissant de toute exégèse véritable.

1. — Aucun historien ne pourra jamais affirmer que nous connaissons *parfaitement* aujourd'hui le contexte historique au sein duquel les livres bibliques et leurs diverses parties ont été écrits. Quels que soient les progrès de la science de l'histoire, nous connaissons encore fort peu de choses. Que l'historien, le théologien, le pasteur, le fidèle se reporte à quelques dizaines d'années en arrière et relise ce que certains cherchaient à nous faire admettre alors au nom de l'histoire et de la vérité scientifique ! On nous propose autre chose aujourd'hui, qui sera rejeté demain, en raison d'une « meilleure » connaissance qui ne tardera pas non plus à être périmée. Rien de plus instructif qu'une *Histoire de la Théologie protestante* des trois derniers siècles, qui établit avec une aveuglante évidence la totale relativité des « données » historiques.

2. — Les nombreux historiens qui consacrent toute leur vie à l'étude d'une même discipline, sont loin d'être d'accord entre eux. Dans l'interprétation et la synthèse des faits, il n'est pas rare que leurs conclusions soient diamétralement opposées. Quel critère nous permettra-t-il de choisir les conclusions de l'un plutôt que celles d'un autre, pour « utiliser d'une manière adéquate » le Nouveau Testament ? La relativisation première, mentionnée ci-dessus, conduit à une poussière d'opinions aussi relatives les unes que les autres. Un choix hypothétique ne procédera que de la subjectivité humaine, qui ne saurait jamais fonder authentiquement notre foi.

3. — Si certaines connaissances historiques éclairent magnifiquement la puissance, la portée et la vérité d'un grand nombre de livres et de passages de la Bible, nos connaissances historiques fragmentaires ne peuvent jamais être invoquées pour *relativiser* la portée de la Parole de Dieu, parole qui aurait été vraie *alors*, dans une situation et un contexte historique donnés, et ne le serait plus *maintenant* dans une « situation nouvelle ». Qui ne voit qu'une telle prétention conduit à ériger une science humaine imparfaite et toujours orientée dans ses synthèses par des *a priori*, de sentiment ou de raison, comme juge de la Parole de Dieu ? Science et raison, et leur déroutante mobilité à laquelle nous devrions nous adapter avec souplesse plusieurs fois au cours de notre vie, dominent alors inspiration et révélation. Nous avons quitté le terrain de la religion liée à une Révélation pour celui de la philosophie religieuse liée à la raison.

4. — J'attire tout particulièrement l'attention du chrétien sur la portée considérable de la citation du § 3, donnée ci-dessus. Vous avez

bien compris : en examinant LE TEXTE LITTÉRAL du Nouveau Testament, c'est SON INTENTION que nous devons chercher, afin d'interpréter LA SITUATION dans laquelle nous nous trouvons. Notre situation doit être interprétée conformément aux intentions du « Nouveau Testament » (les auteurs particuliers se trouvent dilués dans la généralité ; n'est-ce pas une fausse application du principe de l'analogie de la foi ?), intention qui, dans chaque cas, doit être « cherchée » d'après le texte littéral.

Sont-ce vraiment là les principes de « la véritable exégèse » ? Ce triptyque : TEXTE LITTÉRAL, INTENTION, SITUATION, me semble ressembler fort à une méthode exégétique employée dans le catholicisme, où nous voyons une exégèse à trois étages : a) ce que l'auteur biblique A DIT. On reconnaît qu'il a bien dit ce qu'il dit, et le protestant réformé se rencontre, ici, parfaitement avec le catholique romain ; b) ce que le même auteur, par ce même texte, A VOULU DIRE ; c) ce que l'Eglise d'aujourd'hui, bien évidemment dans la situation qui est la sienne, COMPREND QU'IL A VOULU DIRE.

Par ces deux dernières démarches, la distance entre le résultat et le texte biblique s'accroît, au point de lui FAIRE DIRE souvent tout le contraire de ce que l'auteur biblique A ÉCRIT, si, pour l'exégète, cela est nécessaire à cette nouvelle « situation »⁴.

Je me refuse à penser et à croire, car c'est un acte de foi qui nous est demandé, qu'un auteur néo-testamentaire, quel qu'il soit (ces « Considérations exégétiques » ne visent ici que le Nouveau Testament), ait été dépourvu de moyens et maladroit au point de se trouver dans l'impossibilité d'exprimer son intention de façon nette et claire, en sorte que le texte littéral ne traduise plus exactement ce qu'il a voulu dire ; de plus, que l'auteur — sauf prescription temporaire annoncée comme telle — ne considérât son intention comme valable que dans le « contexte historique » précis qui était le sien.

Ce n'est pas ainsi que le Nouveau Testament présente l'autorité et l'inspiration de ses auteurs, ni que le Christ lui-même considère celles des auteurs de l'Ancien Testament⁵ ; ni non plus que l'Esprit Saint témoigne dans mon cœur de l'inspiration et de l'actualité du texte biblique ; ni enfin que les Eglises réformées, dans leurs Confessions de foi respectives, expriment leur conviction.

5. — Telle est pourtant « la manière adéquate » d'« utiliser » (le vilain verbe !) le Nouveau Testament dans la discussion du problème de l'ordination des femmes. Cher Lecteur, comprenez-vous bien que si cette méthode est « adéquate » pour discuter de ce problème-là, elle doit l'être également dans l'étude de *tout autre* problème ? Or, si l'on

⁴ Voir par exemple, M.-J. LAGRANGE, *Commentaires*, notamment le *Commentaire à l'Épître aux Romains*.

⁵ Cf. Pierre MARCEL, *Christ expliquant les Ecritures*, « Revue Réformée », n° 36, 1958/4, pp. 14 à 45.

applique cette « véritable exégèse » à chaque problème — c'est non seulement une possibilité mais un devoir puisque cette « exégèse » serait « adéquate » ici — si donc vous voulez partout faire cette exégèse à trois étages : TEXTE BIBLIQUE, INTENTION, SITUATION : plus rien ne subsistera de l'Evangile de Jésus-Christ, car tout ce qui est dit *dans le texte* sera remis en question, au nom de principes supérieurs d'interprétation. Que vous le vouliez ou non, vous arriverez aux conclusions des prolégomènes de BULTMANN (il n'a pourtant pas trouvé la véritable signification du mythe d'où découlent toutes ses affirmations), ou à celles de John A. T. ROBINSON dans *Dieu sans Dieu*, ou encore (je l'ai lu dans un livre signé par un théologien américain que j'aurais honte de nommer) à qualifier la Rédemption par la Croix et le sang du Christ, en raison de ce qui « convient » aujourd'hui à l'homme « moderne », de « *théologie de boucher* » ! A tout le moins, serez-vous privé d'armes pour les réfuter.

Si, Dieu vous en préserve ! vous n'aboutissez pas à de telles conclusions, ce sera *par inconséquence*, ou par l'application d'une ou de plusieurs autres méthodes exégétiques que celle qui vous est ici présentée comme qualifiant « la véritable exégèse ». Il y aura — certains savent déjà qu'il y a — autant de méthodes exégétiques que de sujets, donc plus aucune *exégèse véritable*. Toute explication de l'Ecriture sera de circonstance.

Le Département du Conseil Œcuménique se rend bien compte du danger d'une telle exégèse, mais en maintient le principe : « *Et, bien qu'il faille soigneusement éviter tout arbitraire, ce principe est d'une extrême importance* » (§ 3). L'arbitraire menace, c'est donc bien une méthode subjective.

6. — Seuls pourront désormais connaître et apprécier la véritable *interprétation de l'intention du texte biblique*, des théologiens, des savants, des techniciens. Mais aucun n'est capable au cours de sa brève existence de maîtriser assez de sciences pour aboutir à une connaissance scientifique *personnelle*. Il y faut toute une équipe de travail dont chacun est spécialisé dans une discipline particulière. Chacun devra s'en remettre à tous les autres pour accueillir sur parole des « résultats » qu'il n'aura pas lui-même élaborés et qu'il est incapable de vérifier.

D'une hauteur inaccessible au profane, l'Olympe théologique dispensera dès lors au commun peuple de nos Eglises et à ses pasteurs les « résultats acquis de la véritable exégèse » et accablra d'épithètes ceux qui oseront, au nom de la Parole de Dieu, demander quelques élémentaires justifications. On a déjà prononcé celles de « *débilité mentale* » et de « *régression infantile* ».

D'autres, moins soucieux d'une conviction personnelle, faute de temps et de *compétence*, diront-ils, pour y parvenir, suivront gentiment comme des moutons, en renonçant — résultat de l'évolution

théologique olympienne — au titre d'honneur de brebis de Jésus-Christ. Quelle différence y aura-t-il alors entre : « Ce que je crois, allez le demander à Rome », et « Ce que je crois, je le demande aux théologiens olympiens » ?

Observez bien, cher Lecteur, et vous constaterez que sont en train de se constituer, dans l'Eglise du Christ et après l'Eglise romaine, deux ordres d'individus, de connaissances et d'expériences : de même que le philosophe prétend connaître *la réalité telle qu'elle est* grâce à sa connaissance théorique des choses, et détenir par sa science la vérité vraie, tandis que le commun populaire, cantonné dans sa pauvre expérience naïve, ne se réfère qu'à *l'apparence* des choses sans parvenir à la vérité, et qu'ainsi la connaissance est divisée entre connaissance théorique et connaissance naïve, l'expérience entre expérience vraie et expérience trompeuse, et le monde entre ceux qui savent et ceux qui ignorent ; — de même nous sommes en passe d'avoir d'une part les théologiens technocrates, seuls capables d'interpréter et d'appliquer les intentions des textes bibliques, de comprendre les choses telles qu'elles *doivent* être, d'avoir du Christ une expérience liée à la connaissance théorique, de formuler ainsi *la vérité*, autrement dit de mettre la main sur *la vraie révélation*, et d'autre part les braves fidèles du troupeau, lesquels lisant le Nouveau Testament dans son texte littéral, et malgré l'illumination promise du Saint-Esprit, n'y saisiront les choses de la foi que dans leur *apparence* et non leur réalité, n'auront du Christ qu'une expérience *naïve* — à bien des égards une *erreur* de leurs sens abusés ! — en dehors de tout critère d'authentique vérité, et livrés à eux-mêmes seront contraints d'errer dans la foi et dans les mœurs.

Mais tout autant la philosophie réformée condamne-t-elle résolument le partage du monde en deux réalités : la scientifique et la naïve, des hommes en deux catégories : les savants et les ignorants, de l'expérience en théorique et pratique, tout autant la théologie réformée rejette-t-elle l'ombre d'une idée d'un tel partage dans l'Eglise du Christ.

Les écrits bibliques ne sont pas des textes hermétiques inaccessibles dans leur sens, leur intention et leur application au commun des croyants qui les sonde dans la prière et les écoute dans l'Eglise, expliqués par la prédication, avec l'assistance promise du Saint-Esprit. Il est donné au croyant qui garde les commandements du Christ et demeure en Lui, de comprendre ce qu'il lit et entend, de connaître la vérité et d'y être conduit dans toutes les choses essentielles. Une connaissance authentique du Christ lui est accordée par grâce, et son intelligence spirituelle n'est point inférieure à celle du plus grand savant.

7. — Dernière conséquence de ces dangereux préceptes exégétiques. Le monde savant, celui des théologiens moins que tout autre,

n'élabore point ses théories dans la sérénité. Tel groupe de savants s'oppose nécessairement à tel autre, telle équipe à une autre. On appelle ça des « écoles ». Il est inévitable que les diverses écoles entrent en compétition, car les conclusions auxquelles chacune d'elles aboutit sont aussi différentes que les mobiles qui les ont inspirées dans l'interprétation des mêmes faits. A quel clan le paroissien, le pasteur lourdement chargé d'âmes sans grand loisir pour l'étude, doit-il adhérer ?

Des principes exégétiques aussi contestables que ceux que nous suggère le Département du Conseil Œcuménique appellent nécessairement la riposte, car tout le monde n'est pas mis en condition au point d'être dépourvu de réflexion. Il reconnaît lui-même que la question de l'ordination des femmes, telle qu'il l'a posée, et telle que l'ont posée certaines Eglises, a suscité dans les Eglises « *de graves tensions intérieures* » et « *provoqué des débats extrêmement animés* » (*Introduction*, § 1). Entendez par là que les Eglises sont profondément divisées sur cette question et qu'on y discute avec la plus vive âpreté. Comme le débat est devenu public et, sur les recommandations expresses des autorités œcuméniques et ecclésiastiques qui ne se sont pas laissé instruire par les tragiques déchirements déjà accomplis, est porté non seulement devant les conseils presbytéraux, mais devant les fidèles, on risque de se trouver divisé, à l'intérieur d'un même conseil et d'une même paroisse, avant de l'être dans l'Eglise réformée de France et partout ailleurs.

S'il faut préalablement élaborer de tels principes exégétiques *et les faire admettre* pour que la question de l'ordination des femmes puisse avec quelque vraisemblance être abordée au plan néotestamentaire, dans le seul but d'aboutir à la conclusion négative : « *qu'il est impossible de trouver une indication concrète visant l'ordination des femmes* » (Chap. IV, § 1), pour ouvrir le champ à toutes les possibilités ecclésiastiques, je dis que le jeu n'en vaut pas la chandelle et que le prix payé est trop lourd. Porter atteinte à la paix des Eglises sur des prémisses aussi dangereuses et discutables et pour un si piètre résultat, est-ce bien la vocation du Conseil Œcuménique ?

II. RAPPORTS ENTRE LE NOUVEAU ET L'ANCIEN TESTAMENT

Peut-être, cher Lecteur, avez-vous l'impression que je tire trop de conséquences du texte officiel du *Département de Coopération entre Hommes et Femmes dans l'Eglise, la Famille et la Société* ? Il n'en est rien. Pour vous convaincre, lisez § 4 de ses « *Considérations exégétiques* ».

« *Les recherches modernes ont également conduit à une compréhension nouvelle des rapports existant entre le Nouveau et l'Ancien Testament. Les résultats des recherches historiques ne nous permettent pas d'interpréter des passages de l'Ancien Testament selon les*

méthodes utilisées parfois par les auteurs de l'époque néo-testamentaire. Par exemple, nous ne pouvons plus utiliser les méthodes d'interprétation que nous trouvons évoquées dans I Cor. 11 et I Tim. 2. Cela ne veut pas dire que ces passages soient vides de sens pour nous. Ils ont toujours une signification. Mais nous ne découvrons leur sens présent qu'en distinguant entre l'intention qui motive les arguments de l'apôtre et sa manière de les présenter. »

Une fois encore, appel est fait aux « recherches modernes » et aux prétendus « résultats des recherches historiques ». Je pourrais répéter ici tout ce que j'ai déjà dit. Mais il est, *ici*, textuellement affirmé que « les auteurs de l'époque néo-testamentaire » ont pu errer quand ils ont « interprété des passages de l'Ancien Testament ». Qui donc se trouve être le Juge suprême et le Dénonciateur de ces errances ? « Les résultats des recherches historiques modernes » ! En leur nom, et sous le couvert de leur fragile et éphémère autorité (il y aura autant de différences dans les résultats des recherches scientifiques entre demain et aujourd'hui qu'entre aujourd'hui et hier), on affirme qu'il n'est plus « permis » d'interpréter l'Ancien Testament comme l'a parfois fait « l'apôtre ». Quel apôtre ? Paul pour l'Épître aux Corinthiens, un autre sans doute pour la 1^{re} Épître à Timothée que plusieurs experts du Conseil Œcuménique n'attribuent pas à saint Paul. Pour comble, on nous parle en général des « auteurs de l'époque néo-testamentaire ». Qui ne voit que cette formule vise aussi bien les Évangélistes, et, à l'intérieur de leurs écrits, les interprétations de l'Ancien Testament que le Christ aurait, *d'après l'Évangéliste*, lui-même données ?

Le texte du Département, rédigé dans un style diplomatique remarquable, dit « parfois », pour « des » passages. Sa pensée n'est pas que ce soit toujours et pour tous les passages. Pourtant, des conséquences prodigieuses découlent de ces affirmations si raisonnables en apparence aux yeux de gens peu avertis.

1. — Quelle autorité va-t-elle déterminer de l'opportunité du « parfois » et « du » passage de l'Ancien Testament qu'il n'est *pas permis* d'interpréter comme Paul, ou Jean, ou le Christ lui-même ? Celle de prétendus *résultats* de recherches historiques ? Même pas ! Celle d'un esprit humain qui se heurte à ce passage, et qui pour annuler la portée du texte littéral se met en quête d'arguments de procédure. Le « résultat » n'a pas plus de valeur que *l'intention* dans laquelle il a été recherché et « trouvé ».

2. — La méthode prônée pour l'interprétation de deux passages gênants en considération du but qu'on s'est fixé, si elle est légitime ici doit l'être également *pour tous les autres*, au moins à titre de préliminaire. Le « véritable exégète » devra se demander : « L'interprétation de ce passage de l'Ancien Testament, apportée ici par Paul, ou

Jean, ou le Christ, est-elle acceptable, ou n'est-elle *plus permise* aujourd'hui ? »

Poser cette question en partant d'un tel principe, c'est récuser l'autorité, la compétence, l'inspiration de Paul, de l'Évangéliste ou du Christ, et leur substituer celles de notre moderne et occidentale rationalisation. *C'est la négation du principe fondamental de l'inspiration et de l'autorité des Saintes-Ecritures.* En effet : veuillez considérer, cher Lecteur, d'une part que l'autorité de la nouvelle interprétation proposée par nos savants n'a plus le moindre caractère *biblique*, et d'autre part que celle des interprétations données dans le Nouveau Testament de passages de l'Ancien que nos théologiens accepteraient comme valables se trouve aussi, par le fait même, entièrement annulée. Nos savants, c'est un fait, ne reçoivent plus alors comme valable telle interprétation *parce qu'elle* aurait été donnée par un apôtre, un évangéliste ou le Christ, *parce qu'elle* serait une parole inspirée, une parole de Dieu ; mais *parce que* les « résultats de leurs recherches historiques » établis selon leurs propres intentions leur permettent aujourd'hui — et demain ce sera autrement — d'établir qu'ici l'apôtre, ou l'évangéliste ou le Christ, ont *à leur point de vue* bien raisonné. On les approuve donc en leur accordant un satisfecit.

3. — Dans les deux cas, il n'y a plus d'Écriture sainte pour inspirer notre foi et diriger notre vie. Si je rejette consciemment *une* parole de l'Écriture parce qu'elle me déplaît, heurte ma raison, ma sensibilité, ou la situation dans laquelle je me trouve, *toutes* les paroles de l'Écriture que je recevrais désormais n'auront d'autre autorité que celle de mon acquiescement personnel, de ma raison, de ma sensibilité, que me permet ma situation du moment. Nous sommes en plein subjectivisme : la primauté de l'homme est ici affirmée ; la Parole de Dieu est ravalée au niveau d'une parole humaine, discutée et jugée ; elle ne reçoit droit de cité qu'autant qu'elle rejoigne le sillage *déjà tracé* de la raison ou des situations humaines. « Quel orgueil, s'écrit CALVIN, peut-on imaginer plus grand que d'opposer à l'autorité de Dieu ce petit mot : « Il me semble autrement » ? (...). C'est usurper la puissance de condamner Dieu ; (...). Notre foi, étant fondée sur la Parole sacrée de Dieu, surmonte le monde entier (1 Jean 5 : 4), se tient en sa hauteur pour mettre comme sous ses pieds de tels obscurcissements »⁶. Aucune difficulté d'interprétation n'autorise quiconque à poser de tels principes.

4. — L'expérience mystique que nous faisons de l'inspiration des Saintes Écritures, identique pour nous quant au Nouveau Testament, à celle du Christ quant à l'Ancien, *ne nous permet pas, nous interdit* même de penser qu'il puisse y avoir homme ou groupe d'hommes au monde capable de nous apporter une meilleure exégèse des textes de

⁶ *Institution chrétienne*, I, XVIII, 3.

l'Ancien Testament que « les auteurs de l'époque néo-testamentaire », qui ont écrit les livres du Canon biblique. Affirmer le contraire, c'est quitter le solide fondement posé par les Apôtres et les Prophètes, et dériver, sans gouvernail et sans guide, au grand large de la raison humaine et de sentiments éminemment suspects, s'ils ne sont pas *soumis* à une autorité indiscutable et indiscutée qui les domine et les transcende, et à laquelle nous sommes *heureux* et *joyeux* de nous soumettre parce qu'elle seule nous apporte affranchissement et liberté : LA PAROLE DE DIEU.

*
**

Cher Lecteur, voulez-vous faire de la « véritable exégèse » ? Récu- sez fermement les « Considérations exégétiques » du *Département du Conseil Œcuménique pour la Coopération entre Hommes et Femmes dans l'Eglise, la Famille et la Société, de juillet 1963*. Ouvrez votre Bible, priez l'Esprit Saint de vous illuminer, et lisez-la. Lisez-la, dans la communion de l'Eglise, qui reçoit ce que cette Parole promet et pratique ce qu'elle ordonne. La véritable exégèse n'a pas pour mission de juger les textes bibliques selon « un contexte ou une situation historique », pas plus que de traduire au tribunal des « recherches modernes » les paroles que le Christ ou les Apôtres n'ont pas prononcées et écrites d'eux-mêmes. A ces derniers, le Saint-Esprit leur a enseigné toutes choses et leur a remis en mémoire tout ce que le Christ leur a dit, en les conduisant dans toute la vérité (Jean 14 : 10, 26 ; 16 : 13). *L'Ecriture ne peut être anéantie*, dit le Christ (Jean 10 : 35). Toute affirmation de l'Ecriture est immuable, indestructible dans sa vérité, indifférente à toute dénégation, à l'ignorance et aux critiques humaines, aux accusations d'erreurs et aux attaques subjectives.

L'autorité du Christ, le témoignage et la persuasion intérieure du Saint-Esprit, nous garantissent l'autorité formelle des Ecritures et leur inspiration divine qui est le principe de cette autorité ⁷.

L'exégèse véritable à laquelle le Christ nous convie dans Matthieu 22 : 29 est celle qui *comprend* les Ecritures et quelle est la *puissance de Dieu*. La source de toute exégèse est d'abord au cœur, au cœur du croyant, subsidiairement dans l'exercice d'un entendement (intelligence et sensibilité) régénéré ⁸.

Cette exégèse-là honore l'Esprit de Celui qui vient du Ciel et qui est au-dessus de tous. En recevant son témoignage, ELLE CONFIRME AINSI QUE DIEU EST VRAI (Jean 3 : 31-33). « Car Celui que Dieu a

⁷ Cf. Auguste LECHEF, *Remarques sur le Canon des Saintes Ecritures*, « Revue Réformée », n° 34, 1958/2.

⁸ Cf. Pierre MARCEL, *L'humilité d'après Calvin*, « Revue Réformée », n° 42, 1960/2 ; et pour une partie seulement de cette étude : *Bulletin de la Société de l'histoire du Protestantisme français*, juillet-août-septembre 1964, pp. 175-185.

envoyé prononce les paroles de Dieu, parce que Dieu lui donne l'Esprit sans mesure » (Jean 3 : 34).

Cher Lecteur, voici terminée une tâche qui suffit à ce jour. Je m'en suis acquitté humblement, comme un frère, dans ma qualification professionnelle qui me met en mesure d'apprécier la portée et les répercussions de l'Evangile en face de telle doctrine non chrétienne, et dans la fidélité à la confession de foi de l'Eglise, selon les termes de Georges CASALIS.

Si telle ou telle de mes réflexions vous paraissait anticiper sur ce qu'impliquent, à vos yeux, ces « Considérations exégétiques » du Département du Conseil Œcuménique, ne m'accusez surtout pas d'exagération ou d'incompréhension ! Patientez quelque temps, étudiez les textes qui vous sont ou seront soumis, réfléchissez... et concluez. Vous ne tarderez pas à corroborer la pertinence des propos que vous venez de lire.

Nous aurons prochainement l'occasion de nous entretenir à nouveau des affaires de l'Eglise. Que Dieu vous ait en sa sainte garde !⁹.

18 octobre 1964.

⁹ J'ai strictement limité ma réflexion aux quatre premiers paragraphes du chapitre II de cette notice. Au § 5 du même chapitre, je vois affirmé que « l'ordre de la nature a été dépassé par la nouvelle dimension de l'eschaton ». Je passe, ici, sur la possibilité très réelle d'une sorte d'angélisme, pour relever cette idée d'une « sur-nature » qui dépasse « l'ordre de la création ». Les réformés ont assez lutté contre le dogme catholique-romain médiéval « nature-grâce », « nature et sur-nature » directement inspiré de la philosophie aristotélicienne, pour s'inquiéter aussi de voir réapparaître ici, au sein des Eglises protestantes, et sous l'autorité d'un Département du Conseil Œcuménique, une notion fondamentalement dangereuse et non biblique. Les autres chapitres de cette notice ne réclameraient pas moins d'attention que celle que nous avons consacrée ici à quelques paragraphes.

INQUIÉTUDES PARTAGÉES

Encouragez-vous les uns les autres par la foi qui vous est commune » (Rom. 1 : 12). Je n'ai guère souvenir d'avoir jamais été encouragé — selon le terme apostolique — comme je le suis par la masse de témoignages qui m'a été adressée à la suite de mon article « Inquiétudes » (*Revue Réformée*, n° 57). Grâce insigne, ils sont tous exprimés « dans la foi qui nous est commune ». Pas une seule « fausse note » dans cette volumineuse correspondance de fidèles, de pasteurs, de professeurs de théologie, dont certains n'appartiennent pas à l'Eglise réformée, mais ont les yeux tournés vers elle avec inquiétude ou avec espoir.

Je remercie chacun de mes correspondants et de sa confiance et de sa coopération, qu'il s'agisse de quelques mots écrits en hâte, ou de lettres profondément pensées, de souscriptions nouvelles à notre Revue, d'inscriptions à la Société calviniste de France, d'offres spontanées de coopération, de demandes de traductions, venant de France, de Suisse, de Belgique, d'Allemagne, des Etats-Unis, d'Afrique, ou d'ailleurs.

Le fait que divers périodiques de la presse régionale aient reproduit (même en dehors de l'E.R.F.) les thèmes de cet article ou l'aient simplement signalé, que certains conseils presbytéraux se soient entretenus de la « situation », est aussi d'une grande portée.

Prochainement, j'entrerai en relation directe avec tous ces correspondants, et nous essayerons d'organiser une vaste équipe de travail où chacun aura sa tâche en vue d'un but commun : celui d'être, puisque les oracles de Dieu nous sont confiés (Rom. 3 : 2), d'authentiques « serviteurs de Christ et des administrateurs fidèles des mystères de Dieu » (I Cor. 4 : 1-2), « chacun de nous employant au service des autres le don qu'il a reçu, comme doivent le faire de bons dispensateurs des diverses grâces de Dieu, afin qu'en toutes choses Dieu glorifié par Jésus-Christ » I Pierre 4 : 10-11).

Voici quelques extraits de cette correspondance, qui pourraient donner lieu à une intéressante étude. Mais je laisse le soin à chaque lecteur d'en tirer lui-même les conclusions. En la lisant, « encouragez-vous les uns les autres par la foi qui vous est commune ».

VOUS N'ÊTES PAS SEUL...

JE NE SUIS PLUS SEUL...

« Vous n'êtes pas seul à éprouver les inquiétudes que vous exprimez. » (J. M. Lausanne).

« Je suis bien aise de savoir ne pas me trouver isolé dans ce désordre et tourbillon qui menacent l'Eglise de Dieu. » (A. K. Isère).

« En cette époque surprenante où il est de bon ton de toujours tout remettre en question jusques et y compris l'enseignement de l'Ecriture sainte et la morale qui en découle, voici, enfin, une Revue qui a le courage et l'audace d'élever une voix différente. Au sein de ce concert, je commençais à me demander si je n'étais pas décidément trop vieux (malgré mes quarante ans) pour vivre et témoigner d'une foi simplement ancrée sur la seule Parole de Dieu, et pour m'attacher à des règles de la morale chrétienne que d'aucuns accusent d'être tout simplement une morale bourgeoise périmée. Je constate avec soulagement que je ne suis pas seul à penser ainsi. » (J.-R. P. dans *Le Protestant de l'Atlantique*).

« Vous dites là des choses qu'il fallait dire et crier sur les toits, et je connais bon nombre de protestants qui seront réconfortés par cette prise de position » (E. K. Paris).

« Je tiens à vous remercier de votre article « Inquiétudes ». Comme vous le dites, beaucoup pensent comme vous, cela est visible dans les Consistoires. » (J. A. Charentes).

« Ces quelques mots pour vous dire combien votre initiative me rend heureux (...). Vous comprendrez mieux mon enthousiasme en sachant qu'avant de devenir un « évangelique » (...) je faisais partie de l'Eglise Réformée de..., où je pouvais apprécier les sermons absolument inédits et renversants de son pasteur » (B. R. Seine-et-Oise).

« Je vous félicite de lancer une campagne d'avertissement et de réveil du protestantisme. C'est extrêmement nécessaire et urgent. Le numéro 57 de la Revue Réformée est un excellent début. J'ai « respiré » en le lisant du commencement à la fin, et j'ai dit à ma femme : « Enfin ! On se sent moins seul ! ». Je vous félicite pour votre courage et le ton de votre article, où l'on sent la souffrance et l'amour à la fois.

« Nous avons beaucoup de protestants qui ne sont pas contents, mais qui ne savent pas formuler leurs critiques. Il ne suffit pas de dénoncer l'erreur, il faut aussi savoir être positif. Ce qu'étaient nos réformateurs.

« Vous avez dit ce qui était vrai. Hélas ! on ne sait plus aujourd'hui ce qui est Vérité ou erreur ! En vous lisant je ne pouvais qu'approuver. Nous sommes plus malades que je ne le croyais » (B. D. Suisse).

CLIMAT THÉOLOGIQUE, CONFUSIONNISME,

DÉSORIENTATION DES ÂMES.

« Je partage vos préoccupations et inquiétudes au sujet du climat théologique actuel dans nos Eglises réformées (A. K. Isère).

« Si je vous écris, c'est d'abord pour vous remercier, mais aussi pour dire notre angoisse devant la situation actuelle de notre protestantisme » (B. D. Genève).

« Enfin, une voix autorisée se lève pour protester contre l'apostasie. l'abandon des vérités de l'Evangile, la démission des protestants. Puissiez-vous rassembler ceux qui avec vous tiennent à la foi évangélique qui a été

donnée « une fois pour toutes » (Jude 4) ! Quelle souffrance de voir la décadence de l'Eglise de nos pères dans le pays où est né Calvin.

« Quoique appartenant pour ma part au milieu des « frères » (dits larges), je tenais à vous remercier pour le courage que vous avez de ne pas subir la poussée de la théologie au goût du jour. Que Dieu vous aide ! » (P. B. Nord).

« Nous sommes aussi très inquiets, ma femme et moi, de la tendance très catholicisante qui se manifeste, de plus en plus, dans le protestantisme, sous couvert d'œcuménisme. La masse rurale protestante et une bonne partie de ses intellectuels ne comprennent plus » (P. T. Hérault).

« Je vous écris pour que vous sachiez que vos inquiétudes sont les miennes, même si les différences me séparent des purs calvinistes ou de l'Alliance évangélique française.

« Depuis que j'ai commencé le ministère, tant en France qu'en Suisse, les plus grandes difficultés ont été causées par les manières de penser et d'agir de milieux protestants qui, à mon avis, ne savent plus ce qu'est être protestant. J'en suis d'ailleurs arrivé à penser, malgré ma formation d'universitaire, qu'une réunion pentecôtiste était plus utile que certaines actions œcuméniques de nos Eglises officielles » (A. H. Gard).

Faisant allusion à l'ensemble du n° 57, J. M. de Lausanne (Suisse) écrit :

« La mise au point d'Emmanuel Chastand est bien nécessaire dans le confusionnisme où se trouvent précipités bon nombre d'esprits par un certain œcuménisme et par les attitudes de Taizé. J'ajoute que « Réforme » dont ce serait pourtant le rôle, ne contribue pas à éclairer et à affermir les esprits. *La Revue réformée* a dans ce domaine une tâche délicate et urgente à remplir. Merci de l'entreprendre ».

« Je viens de lire votre courageux article... C'est bien exact. Toutes ces inquiétudes, je les transforme depuis des mois, auprès de mes jeunes collègues et dans les paroisses du Consistoire, en véritables cris d'alarme.

« Nous sommes en plein confusionnisme et sabotons avec nos conceptions nouvelles (Eglise-Ministères de la Parole et prolifération des ministères) tout ce que la Réforme nous a donné, sous prétexte d'adaptation et d'œcuménisme...

« Notre jargon théologique, notre prédication et nos études synodales finissent par désorienter toutes les âmes évangéliques encore attachées à leurs paroisses et à l'Eglise de Jésus-Christ (E. J. Lot-et-Garonne).

« Sachant combien les encouragements peuvent être utiles à ceux qui publient, je viens vous dire combien j'approuve l'article que vous avez fait paraître (...).

« Je crois avec vous que le barthisme, notamment (et que dire du bultmannisme ?) (ce barthisme dont je me suis moi-même réclamée autrefois, pour autant que je puisse dire que je connais la pensée de Barth) est en train de produire des fruits terriblement véreux. Son progressisme, ses sympathies pour le communisme et pour l'existentialisme, sa frénésie d'adaptation au monde moderne, au prix d'une déformation, parfois d'une totale subversion de l'Evangile, sont des plus inquiétants.

« Surtout, vous le dites bien, l'Ecriture sainte est escamotée. Parce qu'on se veut réformé, on examine les textes, ou du moins quelques-uns, et ensuite, par une sorte de tour de passe-passe, on les élimine froidement pour tirer des conclusions diamétralement opposées.

« Actuellement, je suis personnellement très préoccupé du délabrement des mœurs et de l'appui qui lui est donné jusque dans certains milieux protestants. Sur ce point particulièrement, j'abonde dans votre sens, et suis absolument effaré des idées que d'aucuns peuvent soutenir (parmi vos compatriotes notamment). La grâce volatilise la morale. Il n'y a plus de principes absolus. L'obéissance chrétienne ne consiste plus à accomplir la loi et au-delà, mais à « inventer » des attitudes appropriées à chaque situation, c'est-à-dire pratiquement à vivre comme tout le monde » R. B. Lausanne, Suisse).

PEUPLE DE L'EGLISE ET INTELLECTUELS,
THÉOLOGIENS ET PROFESSEURS

« Je crois, comme vous, que l'Ecriture est méprisée et même abandonnée. Ce qui m'inquiète, c'est de voir le fossé qui se creuse toujours plus, me semble-t-il entre le peuple de l'Eglise et les intellectuels, laïcs ou théologiens. Dans nos paroisses, au Jura en tous cas, on met l'accent sur le Culte, ce qui est primordial, il va sans dire. Mais le culte devient de plus en plus liturgique, ce qui signifie que les éléments de la Tradition : prières de l'Eglise ancienne, rites, chandeliers, couleurs liturgiques, etc., l'emportent progressivement sur les éléments bibliques. La prédication devient de plus en plus courte, 10-15 minutes, et avec cela, le langage « ésotérique » prend le pas sur le langage clair et précis. Les fidèles sont doucement bercés par le déroulement liturgique, ils sont attentifs, ils participent, ils " dialoguent ", mais je me demande s'ils ont de quoi vivre la semaine de ce qu'ils ont vécu le dimanche. Et les intellectuels n'y trouvent pas leur compte. Ne comprenant plus ce langage " pour initiés ", ils sont fortement attirés par les Robinson, Tillich ou Bultmann, sans revenir à la source, l'Ecriture sainte. Dans les milieux d'étudiants il me semble que cette attitude est assez marquée ; ils ne trouvent pas, dans la vie liturgique de leur paroisse, une réponse à leur inquiétude, à leurs questions. Et comme la Bible n'est plus le seul fondement, la seule norme pour la vie et pour la foi, ils restent disponibles et acceptent toutes les attitudes d'esprit ou de comportement. » (R. B., Vaud Suisse, différent du précédent).

« Personnellement, je partage entièrement vos positions. J'ai vu un certain nombre de collègues cet été. Cette affaire leur paraît surtout parisienne, peut-être parce qu'ils n'en ont pas encore perçu les effets dans leur paroisse : la province reçoit les remous avec retardement, s'émeut moins, conserve un jugement plus sain, et accueille tout ce qui vient de Paris avec un sourire amusé. Certains d'entre eux sont cependant inquiets, au-delà des manifestations périphériques d'étudiants de 19 ou 20 ans en mal d'affirmer une personnalité insoupçonnée par leur entourage, des tendances exprimées dans les écrits de beaucoup de professeurs. » (R. E., Seine-et-Oise).

Nous savons qu'en province le sens critique à l'égard de théories nouvelles est beaucoup plus vif que dans les grands centres. Un professeur de théologie nous confirmait cet été ce « bon sens » provincial. Toutefois, les lettres ci-dessus, et beaucoup d'autres, confirment le sérieux du danger aussi en province. Un correspondant de la région lyonnaise affirme : « Ici, la « nouvelle vague » semble un peu plus forte qu'ailleurs ».

Nous avons aussi appris avec satisfaction et soulagement la profonde « cassure » qui s'est produite lors du Rassemblement de Taizé, en septembre, « *A temps nouveaux, nouvelle morale ?* », entre l'équipe dirigeante, et la grande masse des congressistes, qui, moralement, religieusement et bibliquement a refusé de suivre les « lignes de force » suggérées par plusieurs conférenciers. Nous aurons l'occasion d'y revenir.

UNE SITUATION DE COMBAT,

FORTIFIER ET NOURRIR LES FIDÈLES

Il n'y a pas de doute que l'Eglise se trouve une fois de plus dans une situation de combat qui est dominée par une sécularisation croissante. Aussi il nous faut organiser nos forces maintenant, afin de fortifier la foi des gens plutôt que de nous adapter à un niveau toujours plus bas de pensée et de pratique séculières. C'est une bataille qui se mène aussi à l'intérieur de la théologie et de l'Eglise ; j'en suis maintenant pleinement conscient, mes yeux ayant été ouverts, en grande partie, par l'action du Réarmement moral.

« Certainement je suis très heureux que, sciemment, vous meniez exactement ce même combat et j'aimerais beaucoup y apporter ma contribution. »

« Votre action est salutaire, on n'insiste jamais assez sur l'importance et sur la valeur absolue de l'Ecriture sainte. La poursuivre est indispensable aujourd'hui. » (K. B., Suisse).

« Je crois que les fidèles ont d'abord besoin d'être nourris de nourriture biblique véritable. C'est ainsi qu'ils acquerront une base solide pour leur véritable présence au monde. » (A. H., Gard).

CRAINTE ET ESPOIR.

« J'ai peur de l'avenir de notre E.R.F. Nous pourrions bien connaître de nouveaux schismes avant la fin du siècle... » (E. J., Lot-et-Garonne).

Dans plusieurs conversations, j'ai entendu exprimer la même crainte. Mais nous voulons, par une action positive, par un renouvellement intérieur du protestantisme réformé, travailler à éviter de telles séparations et de tels schismes.

« Croyez que si l'Eglise réformée se réveille, elle retrouvera beaucoup d'âmes qui sont actuellement éparées dans les divers milieux évangéliques. » (P. B., Nord).

ADHÉSIONS ET COOPÉRATION.

« Après m'être, pendant trois ans, intéressé aux différents courants qui divisent ou cherchent à unir les chrétiens d'aujourd'hui, je tiens à avoir une tendance *positive et constructive* au sein de notre Protestantisme d'aujourd'hui ; tendance qui, me semble-t-il, se trouve remarquablement exprimée par les efforts et la base doctrinale de la Société Calviniste. C'est pourquoi je demande à adhérer à cette société en tant que membre. » (Ch. M., Côte-d'Ivoire).

Nous avons reçu une trentaine d'adhésions nouvelles en quelques semaines, et un grand nombre d'abonnements nouveaux, accompagnés d'appréciations semblables ou identiques.

« Cette conjonction de l'Alliance Evangélique et de la Société Calviniste me paraît tout à fait symptomatique et sympathique. Si je peux vous être utile dans la réflexion soutenue qu'elle suppose, indiquez-moi ce que pourrait être ma contribution. » (H. B. Loire).

« Je voudrais vous apporter mon soutien fraternel dans votre entreprise courageuse, ne serait-ce qu'en m'associant à vous, dans les limites de mes possibilités moyennes, par la pensée et la prière. » (A. K., Isère).

« Je vous félicite d'avoir écrit tout cela... Bon courage et en avant ! » (E. J.).

COURIR VERS LE BUT.

« Que Dieu vous aide et vous soutienne dans le bon combat de la foi. » (P. T., Hérault).

« Venant de lire votre excellent et si bienfaisant article (...) J.-P. C. tient à vous exprimer sa reconnaissance et ses vœux pour la suite de votre effort si nécessaire. Que Dieu ne cesse de renouveler votre courage et vos forces. » (Suisse).

« J'implore le Seigneur afin qu'il renouvelle en nous le don du Saint-Esprit, afin que tous nous puissions le servir dans la fidélité et dans le respect de sa Parole. » (R. B., Suisse).

Quand, enfin, un vénérable pasteur octogénaire, théologien suisse connu et respecté, me fait savoir : « Chaque jour, avec ma femme, nous prions pour vous », je mesure le prix de cette intercession, et je rends grâces de la communion qui nous unit et nous fortifie dans le service du Seigneur.

P.-Ch. M.

SUGGESTIONS D'ÉTUDES ET D'ARTICLES.

La Rédaction de la *Revue Réformée* accueille toujours avec la plus grande reconnaissance les suggestions d'études et d'articles ainsi que de chroniques bibliographiques.

Pour ne citer que quelques exemples récents, c'est sur la suggestion d'un pasteur des Vosges, Pierre CATEL, qu'a été composé notre numéro spécial 54 (1963/2) sur *Mémoires et Manuscrits dans le judaïsme rabbinique et le Christianisme primitif*, de Birger GERHARDSSON, qui nous a valu de nombreux remerciements. Sur l'indication du pasteur Emile RIBAUTE, que nous avons publié dans le n° 56 (1963/4), *Catholicisme et Œcuménisme*, du Prof. Vittorio SUBILIA, et entrepris la traduction complète, qui va paraître (Les Bergers et les Mages), du livre magistral de SUBILIA : *Le Problème du Catholicisme*, C'est encore sur la suggestion d'un théologien de Suisse allemande, qui nous donnait les références bibliographiques, qu'a été demandé au Prof. HOFFMANN de composer son étude : BARTH et BULTMANN mis en question n° 58, 1964/2). Sur signalement d'un partici-

pant à la Pastorale Nationale de 1963, que nous avons publié l'excellente étude de Henri BRAEMER, *Les conditions du dialogue avec le Catholicisme* (n° 56, 1963/4), etc.

De récentes lettres nous ont mis en contact avec de nouvelles personnalités qui acceptent de devenir des collaborateurs de notre Revue, et dont vous lirez prochainement plusieurs études.

Cher lecteur, ne craignez pas de coopérer avec nous. Indiquez-nous les sujets que vous pensez utiles à traiter aujourd'hui et si vous ne vous sentez pas vous-même capable de nous soumettre une étude, nous essayerons toujours de solliciter quelqu'un de compétent. Merci.

Mise au point du document S.P.P. sur la pastorale suisse face au problème de l'homosexualité.

Dans l'article *Inquiétudes* de Pierre MARCEL, *Revue Réformée*, N° 57, page 11, il avait été fait allusion aux conclusions de la pastorale suisse sur le problème de l'homosexualité. Un de nos correspondants suisses nous a fait parvenir la rectification suivante que nous publions avec la plus grande satisfaction :

« (S.P.P.) Ce document, qui a paru dans le « Schweizerischer Evangelischer Pressedienst » de Zurich, a été traduit de l'allemand et résumé. Dans le paragraphe intitulé « l'attitude chrétienne envers l'homosexuel », le rapport allemand disait : « Die Anregung, Dauerbeziehungen zwischen Homosexuellen zu legalisieren und zu fördern, ruft ernststen Bedenken... » La traduction de « Bedenken » a malheureusement donné à la conclusion de l'article un sens que celui-ci n'avait pas et a suscité des interprétations et des commentaires non fondés. C'est pourquoi nous tenons à rectifier notre traduction en précisant que « Bedenken », dans ce texte, doit être entendu dans le sens de « réserve », et à souligner que « la proposition tendant à légaliser et à promouvoir les relations durables entre homosexuels mérite de sérieuses réserves ».

Nous regrettons de n'avoir point précisé ce point d'emblée. »

VERS UNE NOUVELLE MORALE CHRÉTIENNE ?

par J.-G. H. HOFFMANN

Depuis un certain nombre de mois circulent en France les rumeurs les plus diverses sur l'attitude de l'Eglise de Suède à l'égard de la morale chrétienne dans son ensemble et du rôle de la sexualité dans la vie du chrétien en particulier. Comme le plus grand nombre des affirmations qui courent actuellement reposent sur des interprétations inexactes, voire sur de simples inventions, il importe de tenter de faire le point d'une situation qui, au demeurant, ne diffère pas tellement de la nôtre — si toutefois nous avions l'honnêteté de la reconnaître telle qu'elle est !

La crise actuelle provient essentiellement de l'élévation du niveau de vie et de la sécurité matérielle de plus en plus totale qui a été implantée en Suède par plus de 30 ans de régime socialiste continu. La sécularisation se manifeste partout et jusque dans les moindres détails de la vie journalière. Pour les deux tiers de la génération de moins de 35 ans, Dieu est mort ou bien n'a jamais existé. En cela l'état d'esprit suédois rejoint exactement le français. Seulement l'élément troublant est que, alors que, en France, une faible minorité reçoit une formation religieuse, en Suède la confirmation est et demeure un usage social implanté dans les mœurs tout comme l'est la prière du matin dans les écoles de tous degrés.

La philosophie marxiste, telle qu'elle a été implantée en Suède par les socialistes a conduit le pays à une recherche d'une libération individuelle aussi totale que possible à l'égard de toutes les disciplines « héritées du moyen âge » et de l'esprit « bourgeois » incarné par la conception « victorienne » de la vie sociale. La prédominance, en éducation, des recherches psychiatriques a préparé le terrain en tentant de « libérer » les adolescents de tous complexes à l'égard de la vie du corps. Il en résulte une liberté complète à l'égard de la sexualité, liberté si envahissante qu'elle en est arrivée au principe, « la sexualité est une religion ». Pour beaucoup d'adolescents, les relations sexuelles sont devenues « un devoir », non pas une obligation physique, mais véritablement un « devoir » vis-à-vis d'eux-mêmes, vis-à-vis du développement de leur personnalité. S'ils n'éprouvent aucun désir de remplir ce devoir, ils en arrivent à se considérer comme des « demeures ».

Dans la société ancienne, de type séculièrement « paysan », règles et disciplines avaient un rôle précis, et nul ne songeait à les combattre. Dans le monde des « grands ensembles » urbains, de la technicité et du rendement, l'homme ne peut plus tolérer la perte de ce rendement que représentent les conflits intérieurs suscités par le souci d'obéir à une morale, à des

usages sociaux. Les crises de conscience n'ont plus de place dans la cité moderne. L'Etat pense et prévoit pour tous, l'individu a de moins en moins de responsabilité. Notre temps n'a plus de normes, et les adolescents sont presque tous des « jeunes gens en colère » dressés contre les aînés, non point parce qu'ils « ne sont pas dans le vent », mais parce qu'ils parlent et n'agissent point.

Que l'Eglise cherche à reprendre contact réellement avec ces jeunes fidèles infidèles ; qu'elle tente, pour y parvenir, de « s'adapter » aux conditions existentielles de cette génération ; que cette aspiration aboutisse parfois à des initiatives audacieuses, tout cela est dans la logique de la situation. Il est exact que la notion chrétienne de mariage n'existe plus. S'il est paradoxalement difficile, en Suède, de trouver des enfants à adopter, malgré le grand nombre de conceptions hors mariage, cela s'explique du fait que, dans la plupart des cas, les parents d'un enfant conçu s'unissent légalement, afin de donner un état civil à celui-ci, mais avec le but arrêté de divorcer dès après sa naissance, l'enfant restant à la charge des grands-parents qui, pour le plus grand nombre, sont, à mon sens, les vrais responsables de tels résultats. De là proviennent ces statistiques affolantes diffusées en France sur le nombre de mariages de filles enceintes.

Un autre facteur social pesant lourdement sur le sens de sa responsabilité qu'éprouve l'Eglise, c'est l'extrême pénurie d'appartements. Non pas que l'on ne bâtit point, tout au contraire, mais ce que l'on bâtit est si petit et remplace les anciens logis spacieux, qu'il est impossible de venir en aide aux fiancés en leur cédant une ou deux pièces. Comme il faut en moyenne être inscrits de trois à cinq ans pour obtenir un appartement, l'introduction des relations sexuelles, dans l'état de fiançailles, apparaît à beaucoup comme allant de soi.

Le résultat de cette recherche de l'Eglise face à une situation de cet ordre fut une surprenante émission télévisée le Jeudi-Saint 1964, émission au cours de laquelle le rédacteur en chef de l'hebdomadaire religieux le plus populaire, déclara, premièrement, ne pas pouvoir condamner les relations sexuelles prénuptiales conscientes des responsabilités qu'elles déterminent, secondement que l'homosexualité n'était pas nécessairement contraire à la Parole de Dieu. Une véritable tempête fut déclenchée par cette émission. Un certain nombre de pasteurs écrivirent au Comité de la Mission Intérieure que les déclarations en question étaient incompatibles avec le maintien de leur auteur à son poste d'éditeur du grand hebdomadaire religieux. Ce Comité repoussa cette demande, en affirmant le principe de la liberté totale d'expression d'un éditeur de journal quel qu'il fût. Des pétitions circulèrent alors à travers le pastorat suédois et réunirent 630 signatures. En les remettant à l'archevêque, en tant que président du Comité de la Mission Intérieure, le porte-parole des protestataires précisa : « Nous ne sommes pas hostiles à la personne du rédacteur en chef, mais contre l'opinion qu'il a exprimée. Nous sommes complètement en faveur de la liberté de la presse et de la parole publique. Seulement, l'Eglise ne peut pas s'exprimer en différentes langues. L'Eglise ne doit avoir qu'une voix, et les hommes qui ont reçu mission d'exprimer la pensée de l'Eglise dans leurs écrits et leurs discours sont tenus de se considérer liés aux notions reçues dans l'Eglise et à ses doctrines. »

Au début de septembre 1964, la conférence de l'Episcopat suédois adopta, à l'unanimité, la déclaration suivante :

« L'obéissance à la volonté de Dieu et le souci de ce qui est préférable pour l'humanité, obligent l'Eglise à défendre le mariage monogame reconnu légalement par la société et protégé par ses lois. En conséquence, la conférence épiscopale confirme les principes moraux formulés auparavant, en particulier dans la lettre pastorale de 1951. Cette lettre tient compte de la possibilité que des relations sexuelles pré-nuptiales puissent être de caractères moraux différents, mais elle n'en affirme pas moins comme une règle générale que le lieu propre aux relations sexuelles est l'état de mariage. »

« Etant donné que les formes sociales de l'état de mariage tendent à faire des relations sexuelles des affaires strictement privées, incompatibles avec toute notion de responsabilité sociale et toute considération de la communauté où vit l'individu, la conférence épiscopale a conscience des difficultés personnelles que crée l'application de ces principes chrétiens fondamentaux dans les conditions existentielles actuelles. Dans sa pratique de la cure d'âme, l'Eglise tente de venir en aide à ceux qui lui demandent conseil en leurs difficultés en leur donnant des encouragements spirituels et des directives réelles. En même temps, elle demande qu'attention et études soient consacrées aux questions sociales dans le but de promouvoir la constitution d'un milieu social favorable à l'édification de véritables familles et capable de les aider à acquérir le sens de leur responsabilité devant la vie. »

Ainsi, l'Eglise de Suède a clairement et nettement exprimé l'impossibilité de concevoir la vie du couple chrétien en dehors de l'état de mariage. Les 2.500 délégués à l'Assemblée générale des Eglises de Suède réunie à Stockholm en septembre dernier l'ont confirmé ; la direction générale de la Diaconie s'est prononcée, à l'unanimité, dans ce sens, ainsi que les 630 pasteurs signataires des pétitions dont nous parlions plus haut, ainsi que 116 sur les 200 pasteurs du diocèse de Skara. (Il y a en Suède environ 6.000 pasteurs).

L'Eglise a donc parlé. Le débat est-il clos popur autant ? Des lettres d'étudiants ne m'incitent pas à le croire. Dans ses éléments les plus fidèles, les plus conscients de leur responsabilité devant Dieu et à l'égard de cette marée d'indifférence où elle nage à contre-courant, la nouvelle génération se heurte à des questions précises, à des problèmes concrets, surtout à la totale absence de « normes » qu'implique l'état de vide intérieur d'une société sans Dieu et que garantit « l'Etat-Providence ».

Ce qui manque à cette société si totalement « protégée » par le perfectionnement des réalisations « socialistes », c'est une vocation. Or, de vocation, elle n'en a plus aucune, alors qu'en face d'elle le communisme exige de ses adeptes la consécration à sa foi, à son engagement, à sa cause. Combien de fidèles de nos Eglises sont-ils animés de la même consécration à Christ, du même désir de partager leur foi avec ceux qui ne la connaissent pas ? La situation actuelle illustre tragiquement ce qu'il advient de toute Eglise quand elle se laisse aller à toutes les anarchies qu'implique le libéralisme, dans n'importe quel domaine. Quand il y aura lieu de le faire, nous ferons le point du problème moral suédois à l'intention des lecteurs de la *Revue Réformée*. Il comporte pour nous le plus précieux des avertissements.

FONDATION D'UNE SOCIÉTÉ ŒCUMÉNIQUE POUR L'ÉTHIQUE CHRÉTIENNE A BÂLE

La « *Societas ethica* » a vu le jour à l'université de Bâle, du 9 au 11 octobre. Cette société s'est donné pour tâche de grouper annuellement les professeurs et chargés de cours d'éthique des universités et gymnases pour discuter des questions actuelles de leur branche. La base de discussion capitale doit être l'Evangile, ainsi que le spécifient les statuts.

Lors de l'assemblée inaugurale de la société, quelque quarante professeurs et privat-docents représentaient les pays scandinaves, les Pays-Bas, la France, l'Allemagne, les Etats-Unis, la Hongrie, la Tchécoslovaquie et la Suisse. Le caractère œcuménique de la société s'exprimait dans le fait que les deux premiers exposés étaient présentés l'un par un théologien protestant, le professeur R. MEHL, de Strasbourg, l'autre par un théologien catholique-romain, le professeur W. SCHÖLLGEN, de Bonn.

La société s'est donné pour premier président le professeur Hendrik VAN OYEN, de Bâle, qui avait pris l'initiative de la création de cette société ; les autres membres du bureau sont : les professeurs JACOBS de Münster en Westphalie, W. SCHWEITZER de Béthel, F. BÖCKLE de Bonn, TÖRÖK de Debreczen et ARONSON de Lund. Le secrétariat aura son siège à Bâle et sera confié à M. BOCKMÜHL.

Dans son allocution d'inauguration, le professeur VAN OYEN a souligné la nécessité de fonder une *Societas ethica* : elle est d'abord une association scientifique spécialisée. Mais en face des problèmes éthiques que l'actualité pose et qui sont considérés partout comme brûlants, il est extrêmement important que moralistes et théologiens ne travaillent pas en ordre dispersé et s'unissent en une communauté de recherche.

Le travail en commun sur les questions actuelles et les fondements de l'éthique est d'autant plus nécessaire aujourd'hui que les milieux chrétiens eux-mêmes, subissant les contrecoups de l'ébranlement général de la morale, sont contaminés d'une sorte de « névrose de sécularisation », qui croit devoir aller à la rencontre des exigences de notre temps par des formules qui relativisent l'éthique chrétienne et tentent de la ramener à une anthropologie. L'orateur cita l'exposé-programme d'un théologien anglo-saxon : un matelot timide est guéri de son impuissance par une prostituée ; ce fait doit être interprété comme présence du Christ, la relation avec la prostituée prenant ainsi occasionnellement figure d'acte rédempteur. En revanche, il faut dire que le conformisme de l'Eglise et du monde a dépassé les bornes. Il faut que l'éthique redeviene l'éthique, la doctrine de l'action responsable. A cet effet, la sécularisation n'est pas nécessaire, mais l'évangélisation consciente de nos méthodes. Ce qui est vrai, ce n'est pas : où il y a guérison, là est le Christ ; mais : où est le Christ, là se trouve la guérison ; face à la détresse dans laquelle se trouve actuellement notre époque, au plan moral, il faut reprendre l'élaboration de la mission entière de l'éthique, telle que l'Evangile la fait comprendre, modelant et équilibrant tous les domaines de la vie.

Le même ordre de problèmes détermine aussi le thème annuel de la *Societas ethica* : « Les motivations théologiques de l'éthique face à la prétention moderne à une " nouvelle moralité " ». On s'est référé à ce propos au chapitre d'éthique du livre « *Honest to God* » dans lequel l'évêque anglican ROBINSON a repris une formule rejetée par le Saint-Office de Rome en préconisant une éthique relativiste de communion humaine, une morale de situation. Dans la première conférence, le professeur MEHL a montré la position tout à fait analogue de l'éthique dans l'existentialisme français, qui apparaît sous les traits d'un humanisme athée dans lequel l'humain en soi est la valeur suprême. Le marxisme aussi, en réduisant la *divinitas* à l'*humanitas*, est un cas spécial, au plan éthique, de cette « nouvelle morale ».

L'exposé du professeur SCHÖLLGEN montrait ensuite que dans l'évocation d'une « nouvelle morale » se révélait une revendication formellement justifiée : les commandements éternels doivent être restitués dans chaque situation, dans leur acception pratique : il s'agit d'un dynamisme éthique au sens de la situation créée par le Royaume de Dieu. L'orateur souligna les aspects historiques et personalistes du droit naturel.

Tandis que les chercheurs catholiques se rapprochent d'une position tenant compte des éléments relatifs de l'enseignement éthique, les protestants, qui passent traditionnellement pour des moralistes de la situation, retournent toujours plus nombreux aux fondements. Dans la discussion, le professeur LEUBA, de Neuchâtel, se prononça pour une conception d'éthique proprement théologique, tirée de l'image de l'homme contenue dans l'Evangile, et qui contredit la tendance à faire de l'éthique un anthropologie.

En face de la réduction de l'éthique au principe de l'amour, telle qu'on l'a diversement exprimée, l'unanimité s'est faite sur l'opinion qu'il est commandé de progresser dans la direction d'un contenu matériel à donner à l'éthique ; le principe de l'amour est en soi une notion imprécise et rend impossibles la communication et la pédagogie éthique. Le professeur Sjøe, de Copenhague, rappela KIERKEGAARD qui a dit : Ce qui est amour du point de vue chrétien peut occasionnellement ressembler à la haine quand il est vu du dehors ; Dieu, l'Ecriture sainte, doivent en tout cas constituer une définition intermédiaire dans la définition de l'amour.

En ce qui concerne la « new morality » (ROBINSON), se pose la question fondamentale de la signification de la résurrection, de l'image chrétienne de l'homme, du message chrétien, comme contenu et fondement de l'éthique. D'où résulte qu'il faudra aborder dans la *Societas ethica* des questions comme : « L'éthique chrétienne est-elle identique à la loi morale naturelle et à la " simple moralité " ? » — « En quoi consiste la valeur de l'Ecriture sainte pour l'éthique ? » — « Comment la monogamie est-elle théologiquement et anthropologiquement fondée ? » — « Pêché et faute au sens du droit et au sens de l'éthique ».

Théologiens et moralistes présents étaient conscients « de n'être pas seulement de purs savants, mais des serviteurs de la cure d'âme, du peuple et de l'Eglise » (Professeur ROBERT, de Strasbourg). Dès lors, la tâche de la nouvelle *Societas ethica* s'est avérée devoir constituer un travail critique et explicatif en collaboration avec des spécialistes, représentant toutes les tendances de la branche, une discussion des fondements de l'éthique chrétienne, face à la perplexité morale de notre époque et à la névrose de la sécularisation.

Le Comité de l'Opération Espérance

nous prie de bien vouloir insérer :

« Dans un précédent numéro, vous avez parlé de l'Opération Espérance. Il est de fait qu'un geste œcuménique si nouveau supposait au départ une élaboration complexe, délicate et même parfois difficile. Mais lorsque l'on entreprend une action pour les plus pauvres, comment imaginer que cela soulève des questions parmi les chrétiens eux-mêmes ? »

« Ceux qui attendent qu'en notre temps soient suscités des signes d'espérance, à travers lesquels s'édifie l'Eglise de Dieu, en particulier dans un continent qui subit plus qu'aucun autre, les pressions de l'histoire contemporaine, ne peuvent que se réjouir des réalisations positives de l'Opération Espérance en Amérique Latine. »

« La direction de L'Aide Evangélique au Chili (« Ajuda Evangelica ») nous écrivait le 10 décembre 1963 : « Profondément reconnaissants, nous souhaitons vous exprimer notre gratitude pour votre don généreux qui signifie pour nous non seulement une aide matérielle, mais encore un appui spirituel. » Le directeur écrivait à nouveau le 10 juin 1964 : « Grâce à votre don généreux, il fut possible d'étendre l'action coopérative et d'éducation au bénéfice de la communauté. La première coopérative est en marche. »

« Tout récemment, l'Aide Evangélique elle-même nous faisait savoir qu'au Chili s'est déclanchée, depuis peu, une collaboration œcuménique entre ceux, protestants et catholiques, que l'Opération Espérance soutient : la coopérative de pêche créée à l'instigation d'un évêque catholique et soutenue par l'Opération Espérance travaille en étroite coopération et partage un même matériel avec deux coopératives de pêche fondées par l'Aide Evangélique. »

« Qui ne se réjouirait que des protestants et des catholiques entrent dans une collaboration au plan coopératif, voulant agir ensemble auprès des pauvres qui, pour nous tous, sont le visage même du Christ. »

Notre collaborateur, le pasteur Emmanuel CHASTAND, à propos des « réserves » qu'il a exprimées quant à l'Opération Espérance lancée par Taizé en Amérique du Sud (Cf. *Revue Réformée*, n° 57, p. 19 ss.) avait bien précisé :

« Aussi bien, nos réserves ne s'appliquent point au côté charitable de cette entreprise, mais aux raisons qui ont déterminé les Frères de Taizé à s'intéresser à l'Amérique latine de préférence à tel ou tel autre continent également misérable et qui laissent planer une certaine ambiguïté sur cette Opération Espérance. »

Les intentions de l'auteur étaient donc claires et le « communiqué » ci-dessus ne dissipe aucune de ces réserves concernant l'ambiguïté de l'Opération et les méthodes employées, qu'E. CHASTAND a décrites avec une parfaite exactitude (Réd.).

COMMENTAIRES DE JEAN CALVIN

Commentaires de Jean Calvin sur le Nouveau Testament. Tome sixième. Epîtres aux Galates, Ephésiens, Philippiens et Colossiens. Textes établis par Max BERNOULLI, Jean MÉTRAUX, Pasteurs de l'Eglise nationale vaudoise, et Pierre MARCEL, Docteur en Théologie. Notes patristiques de Michel RÉVEILLAUD, Docteur en Théologie. Edition nouvelle publiée par la Société Calviniste de France, sous la direction de Pierre MARCEL, et sous les auspices de l'International Association for Reformed Faith and Action. Labor et Fides, 1964 (à paraître à l'automne).

Dans certaines sphères du protestantisme d'aujourd'hui, tout est mis publiquement et partout en discussion et en question. Pour beaucoup, il ne s'agit pas seulement de réformes, mais de bouleversements... Certes, il est utile de promouvoir la réflexion, de chercher à être fidèle à notre vocation, de discerner comment les chrétiens doivent vivre, et par quels moyens, il convient de présenter aux hommes l'Evangile du Christ.

Mais il est un fait qui n'échappe pas au théologien réformé : dans l'immense majorité des rapports et publications qui, sur les questions les plus diverses, sollicitent l'attention des commissions d'études, de nos synodes et du grand public, il s'agit beaucoup plus d'une réflexion *ecclésiastique* que d'une recherche *biblique* directement fondée sur la Parole de Dieu. Trop de théologiens deviennent les idéologues de l'esprit de leur époque, expriment les idées de leur temps, leur donnent une justification *théorique* mais non *biblique*, et se mettent par là en contradiction délibérée avec les Saintes Ecritures.

Pour fonder et orienter notre réflexion, en évitant de dangereux écueils, les *Commentaires de Jean Calvin sur les Epîtres aux Galates, Ephésiens, Philippiens et Colossiens* conservent leur valeur et leur actualité. Au fil du texte, collant à lui, le Réformateur aborde nombre de problèmes qui nous préoccupent aujourd'hui : les rapports de l'Ancien et du Nouveau Testaments, l'autorité de la parole apostolique, la justification individuelle par la foi, la vocation chrétienne, la doctrine des divers

ministères, l'œuvre du Saint-Esprit chez les croyants et dans l'Eglise, la vie nouvelle en Christ, la joie chrétienne, l'éthique des relations entre époux, parents et enfants, employeurs et employés, etc...

Les développements sur l'unité de l'Eglise, sa discipline, sa spécificité par rapport au monde, son comportement face à l'hérésie, ou dans la persécution, retiendront l'attention de quiconque se préoccupe des questions du temps présent.

De plus, à maintes reprises, le lecteur constatera que certaines idées proclamées « nouvelles » et « redécouvertes » aujourd'hui sont amplement développées dans ces *Commentaires*, et ouvrent des horizons singulièrement larges à notre réflexion contemporaine : notamment la christologie et le rôle cosmique du Christ. Beaucoup s'étonneront de la densité de ces pages, de leur largeur de vues et de leur pénétration.

Si l'on avait gardé fidèlement à la mémoire des enseignements de l'Ecriture et des commentaires de Calvin, on aurait souvent fait l'économie de carences et d'infidélités qui ont affaibli l'Eglise et son témoignage, et celles d'avoir à « redécouvrir » avec humiliation que « la Parole de Dieu tout entière n'est que vérité » (Ps. 119 : 160).

Enfin, le dynamisme de la pensée de Calvin (un Calvin de 39 ans !), qui se laisse entraîner par celui du texte biblique, sa loyauté et sa conviction, son humanité et sa sensibilité, galvanisent le lecteur, le confirment dans la foi, lui donnent la volonté de mettre en pratique, et quelles que soient ses responsabilités et ses charges, le courage qu'apporte l'assurance de la souveraine royauté du Christ et de la vérité de sa Parole.

Il faut lire et méditer ces Commentaires, non seulement pour soi, mais pour édifier l'Eglise d'aujourd'hui et engager dans la bonne voie celle de demain. Lecture aisée pour quiconque, grâce à l'adaptation en français moderne de ces célèbres pages et à leur claire présentation. Des tables des noms propres, des ouvrages et des passages bibliques cités, une table analytique des matières très détaillées facilitent les recherches et l'étude systématique des divers sujets.

Le Gérant : Pierre-Ch. MARCEL

ALLIANCE ÉVANGÉLIQUE

Octobre 1964

47, rue de Clichy, Paris (9^e)

LE COMITÉ EUROPÉEN DE L'ALLIANCE ÉVANGÉLIQUE s'est réuni à Nogent

Dix Alliances Nationales étaient représentées au *Comité Européen de l'Alliance Évangélique*, du 22 au 24 septembre, à l'Institut Biblique de Nogent-sur-Marne ¹. Chaque pays avait droit à deux délégués mais la plupart en avaient envoyé quelques-uns de plus. Est-ce Paris qui les avait attirés ? ou seulement l'intérêt pour les travaux de l'*Alliance Évangélique* ? Ceux-ci, en tout cas, méritent qu'on s'en occupe. En effet, indépendamment des études substantielles dont il est question par ailleurs le coup d'œil rapide donné par chaque délégation sur l'activité de l'*Alliance Évangélique* de son pays souligna la vitalité, le rayonnement aussi bien que la fermeté biblique de l'*Alliance Évangélique*.

Que celle-ci groupe peu ou beaucoup de personnes, partout elle insiste sur la vie de prière, le réveil et le renouvellement de la vie spirituelle.

La première « Semaine de janvier », si elle est la manifestation principale des divers groupements, n'en est pas la seule. En Finlande, par exemple, chaque lundi nombre de croyants se retrouvent à longueur d'année pour la prière : en Allemagne, outre quelque 2 500 réunions de prière, chaque année 70 à 80 conférences rassemblent des milliers de personnes. La dernière, début septembre, réunit 6 à 7 000 participants dans une atmosphère enthousiasmante sur le thème : « *La Bible. Toute la Bible. Rien que la Bible* ».

¹ Allemagne, Autriche, Danemark, Espagne, Finlande, France, Grande-Bretagne, Norvège, Suède, Suisse.

Une forte communion lie les uns aux autres les membres de l'Alliance. A Nogent, l'expérience en fut à nouveau faite : Anglicans, Baptistes, Frères Larges, Luthériens, Méthodistes, Réformés, Salutistes et autres étaient « un cœur et une âme ».

Le secret de notre unité c'est un Anglican, le Révérend G. DOLMAN, qui le proclama avec une fougue toute latine, dans la réunion publique au temple du Saint-Esprit le jeudi 24 septembre. « Nous sommes un réellement, affirma-t-il, quand trois conditions sont réalisées :

- quand nous sommes trouvés *en Christ*,
- quand nous sommes attachés à Lui,
- quand nous sommes gouvernés *par Lui*. »

Depuis 1846, date de sa fondation, c'est bien la conviction comme l'expérience de l'*Alliance Evangélique*.

André THOBOIS.

PROBLÈMES ÉTUDIÉS

« Nous nous adressons dans un sentiment de profonde inquiétude à l'Eglise de Jésus-Christ dans le monde entier. Les indices d'une falsification du témoignage de l'Evangile se multiplient dans une mesure effrayante. Or la menace qui pèse sur la foi chrétienne ne provient pas seulement de l'athéisme combatif et du matérialisme qui lui est conjoint, mais aussi de certaines tendances théologiques contemporaines. »

« Des vérités bibliques fondamentales sont abandonnées et de dangereuses fausses doctrines sont propagées. »

« L'autorité absolue de l'Ecriture Sainte en tant que Parole révélée de Dieu et règle de doctrine et de vie pour les croyants est mise en question et amplement soumise à une critique dissolvante... »

Tel est le début d'un *Projet de Déclaration* qui fut présenté aux délégués au cours de ce Comité Européen. La presse aura donné, quand ces lignes paraîtront, d'autres renseignements mais nous avons à souligner ici l'importance de cette « *Déclaration sur la question biblique* ».

« Nous protestons contre la falsification des vérités bibliques et nous exhortons tous ceux qui croient vraiment en Jésus-Christ à s'unir et à s'opposer à cette funeste hérésie, qui détruit les fondements de notre foi. Nous reconnaissons l'Ecriture Sainte tout entière comme étant la Parole de Dieu... »

Ce projet nous avait beaucoup réconfortés (si l'on ose dire), nous Français. Il fut longuement présenté et expliqué par le docteur en théologie SCHNEIDER, de Berlin; puis dans la discussion plusieurs, dont nous Français, soulignèrent le fait qu'il se fondait avant tout sur une situation allemande (théologie bultmanienne en particulier) et

qu'il faudrait en rendre la rédaction moins négative, moins opposante et plus positive, affirmative. Seule une délégation se dit opposée à cette publication *actuellement* dans son pays. Mais quand l'une après l'autre durent donner leur avis, toutes en acceptèrent l'esprit et le principe. Le texte fut donc renvoyé au Bureau Européen pour une nouvelle rédaction et à nouveau, comme toujours, on précisa que chaque pays pourrait le diffuser comme il le jugerait bon.

A nous, Français, ceci paraît d'un très sérieux appui dans notre combat actuel.

De plus, nous espérons que la coupure, qui s'est produite il y a douze ans au sein de l'Alliance mondiale, un jour disparaîtra (on sait que nous, Français maintenons des relations étroites avec ces deux branches). Car il faudrait pouvoir redire en détail ce qui fut rapporté dans la discussion par les divers délégués quant à leurs craintes actuelles (en Angleterre avec les livres de l'anglican ROBINSON ou en Afrique avec divers mouvements catholicisants).

Quant aux deux autres grands problèmes abordés par le Comité Européen, résumons rapidement quelques conclusions :

Le Concile Romain est un événement dans l'histoire de l'Eglise de Rome dont les conséquences sont imprévisibles. La place donnée à la Bible et à la pénitence nous réjouit, la dynamite de la miséricorde divine pouvant faire sauter bien des forteresses. Mais il ne faut pas s'attendre à ce que la doctrine catholique soit essentiellement modifiée et cette Eglise reste encore à rejeter comme non biblique. Notre tâche à nous consiste plus que jamais à nous laisser guider par le Saint-Esprit d'après la Parole de Dieu et à l'annoncer comme la Bonne Nouvelle du salut offert par Christ.

Sur « *Evangelisation et Saint-Esprit* » : Le Saint-Esprit est aussi nécessaire à chaque chrétien et chaque communauté que l'air à nos poumons et le soleil à notre vie. L'important n'est pas d'en parler mais d'en parler avec sa puissance. Il est absolument et intimement lié à Jésus-Christ. Ce n'est pas une force anonyme dont on peut se servir. C'est lui le Saint-Esprit, Christ en nous, qui nous utilise et toujours pour rendre gloire à l'œuvre passée et actuelle de Jésus, notamment à la puissance de sa Croix.

Dans la discussion on insista beaucoup sur l'esprit conquérant des pentecôtistes, jusqu'en Ethiopie, et les problèmes que ceci nous pose (guérison par la foi, etc.). Nous y reviendrons prochainement.

De même qu'en France nous voyons quelle richesse nous est donnée par notre coopération entre chrétiens d'orientation diverse mais fermement ancrés sur le témoignage biblique, de même nous pensons que notre association avec ces frères d'Europe (comme d'ailleurs avec ceux d'Amérique qui partagent les mêmes convictions) peut nous apporter inspirations et joies.

Jean-Paul BENOIT.

DOCUMENTS SUR LE TÉMOIGNAGE

Voici une partie d'un texte présenté et fortement applaudi lors de la 19^e Assemblée générale de l'Alliance Réformée Mondiale, à Frankfurt am Main, les 3-13 août 1964 :

« Il ne peut y avoir de renouveau de l'Eglise sans un nouvel affrontement de l'Evangile. La Bonne Nouvelle doit être redécouverte. Et nous devons découvrir des voies nouvelles et percutantes pour la communiquer au monde où nous vivons.

« Grâce à Dieu, l'Eglise a toujours été renouvelée au cours de sa longue histoire. Et ce renouveau a toujours eu son origine en une redécouverte de l'Evangile en sa simplicité et sa puissance primitives, en une confrontation bouleversante avec cette Parole de Dieu qui est comme du feu, comme un marteau qui brise le roc, qui est vivante et agissante, plus tranchante qu'une épée et cependant plus désirable que beaucoup d'or fin, plus douce que le miel en rayon.

« Les fils du grand renouveau du xvi^e siècle ne devraient plus avoir besoin qu'on le leur rappelle.

« Un des effets les plus visibles de l'action du Saint-Esprit dans la vie des chrétiens du 1^{er} siècle est décrit par le terme « Parresia ». Ce mot désigne la hardiesse par opposition à la crainte. Pierre rempli de l'Esprit s'adresse aux chefs du peuple juif et ils sont étonnés de sa hardiesse (Act. 4 : 13). Menacée de la persécution, l'Eglise de Jérusalem prie, non pour demander protection mais pour pouvoir annoncer la Parole avec audace (Act. 4 : 29). Le lieu tremble, et remplis du Saint-Esprit, ils annoncent la Parole avec hardiesse.

« Parresia désigne encore la franchise par opposition au secret et à la honte. A Jérusalem le peuple dit de Jésus : « Ils cherchaient à le faire mourir et voici qu'il parle librement, franchement et ils ne disent rien (Jn 7 : 25). Paul écrit : C'est ma ferme attente et mon espoir que je n'aurai honte de rien mais que maintenant comme toujours Christ sera glorifié avec pleine parresia, soit par ma vie, soit par ma mort (Phil. 1 : 20).

« Parresia désigne aussi la fraîcheur, la simplicité par rapport au langage confus (Marc 8 : 12).

« Ainsi donc, avec le don de discernement qui nous rend capables de comprendre l'Evangile pour nous, nous avons besoin du don de

parresia pour le proclamer au monde d'aujourd'hui hardiment, ouvertement et franchement. Comme nous avons été prudents avec l'Evangile, nous Réformés ! Nous nous sommes en quelque sorte sentis appelés à le protéger, comme s'il ne pouvait se défendre lui-même. Dans le monde d'aujourd'hui notre interprétation doit être hardie et dangereuse. Comme nous avons été avarés de l'Evangile, nous Réformés, le mettant à l'abri dans nos sanctuaires, comme s'il avait pu se souiller en sortant dans la rue ! Mais l'Evangile doit être annoncé avec parresia, publiquement. Comme notre proclamation a été figurée et ésotérique ! Mais l'Evangile doit être annoncé ouvertement. Il nous vient de Celui dont on a dit que le commun peuple l'écoutait avec plaisir.

« Comme le discernement, le don de parresia est fait à toute l'Eglise. Ce n'est pas seulement en chaire que l'Evangile doit être interprété hardiment, ouvertement et franchement. La chaire s'adresse rarement au monde : il n'est pas là pour écouter. Le message doit être porté, dans toute sa hardiesse et sa franchise, par le peuple de Dieu qui est dans le monde, qui y vit, y travaille, y gagne son pain.

« Discerner l'Evangile, le comprendre vraiment et profondément dans le langage d'aujourd'hui, inclut engagement et implique inévitablement sa transmission au monde dans une souffrance obéissante et compatissante. Ne pas obéir signifie que nous n'avons pas compris. »

Le 7^e CONGRÈS MONDIAL PENTECÔTISTE s'est tenu en juillet 1964 à Helsinki (Finlande), et a consacré l'essentiel de son travail au problème de l'Évangélisation du monde. Il a appelé tous ses membres à cet apostolat :

« Chaque chrétien un évangéliste ! Chaque Eglise un centre d'intense activité d'évangélisation ! Trêve de toute querelle sur des mesquineries charnelles et de toutes les niaiseries humaines qui altèrent l'enseignement de la Révélation Biblique ! En avant pour la conquête des âmes pour le Royaume de Dieu dans un monde abêti par le matérialisme et amoralisé par l'athéisme ! »

(Voir *Réforme* du 25 juillet 1964.)

« Quand le Christ voulut convertir l'Europe (car l'Evangile nous vint d'Asie), il n'eut besoin que de 4 hommes dont l'un avait débuté en terrible persécuteur et les 3 autres ne l'avaient connu que quelques semaines plus tôt. Trois siècles durant, aucune communauté chrétienne ne put s'assembler dans un local public. Mais l'Evangile se répandit jusqu'en Chine et au Nord de l'Angleterre, grâce à de simples chrétiens, commerçants, soldats, fonctionnaires, portant par-

tout leur vraie richesse, l'Evangile du Christ vivant.

Pourquoi pas aujourd'hui ? Pourquoi pas vous et moi ? Si le Seigneur eut besoin d'un petit âne pour entrer en triomphateur dans Jérusalem la ville rebelle, pourquoi s'étonner s'il a besoin de moi et de vous ?

Vous pouvez être un « témoin de Christ » là où vous vivez, un constructeur du monde de demain. Demandez-Lui de vous guider. Réclamez-Lui les dons de Son Esprit. C'est toujours Christ qui évangélise. Nous ne sommes jamais que son corps, ses membres, les sarments dont il est le vrai cep. Il vous utilisera. Si vous ne savez pas parler, offrez une brochure bien faite, prêtez un livre, donnez un Evangile. Et priez le Seigneur d'en faire fructifier la semence.

Mais quelle merveille, lorsque ce ministère de l'évangélisation peut se vivre « en communauté ». Que toute une Eglise s'entende pour ensemble annoncer Christ aux incroyants, sortir de ses cadres pour aller au monde, porteuse du parfum de Christ ; alors quelle force et quelle joie ! Tentez l'aventure ! Elle vous paiera richement. On est prêt à vous y aider. » J.-P. B.

« Almanach de l'Eglise Réformée 1965 ».

PAROLE DE DIEU ET ÉCRITURE SAINTE

J'ai eu le grand privilège de partager avec mon collègue et ami, F. GONIN, pasteur à Creil, la responsabilité de parler au Colloque de Lamorlaye, organisé en juin dernier par l'*Alliance Évangélique Française*, sur le thème : « *L'Autorité des Saintes Ecritures* ». C'est lui qui a fait tout le travail et je n'ai pu que me réjouir de voir l'identité fondamentale de notre doctrine quand il m'a soumis son manuscrit. Mon rôle en séance, s'est borné à dire mon accord et à présenter quelques réflexions liminaires sur le fait que Dieu, dans sa souveraineté, et dans sa sagesse, a décidé de se révéler à l'homme en lui parlant, et en consignant cette parole par écrit. Il aurait pu sans doute communiquer par d'autres moyens avec sa créature,

comme il l'a fait parfois pour quelques individus privilégiés avant que l'Écriture ne soit complète. Il nous a donné un document précis que nous pouvons conserver, étudier, traduire, utilisable par tous les hommes. Et cette Écriture Sainte est, pour le chrétien, la Parole de Dieu, revêtue de son autorité. C'est ce que le pasteur GONIN démontre avec force.

Très fraternellement il m'a proposé de publier conjointement cette étude. Je préfère reconnaître qu'elle est son ouvrage, en demandant à Dieu de permettre que la bénédiction et la joie qui furent miennes en travaillant avec l'auteur soient partagées par tous ses lecteurs.

J. BLOCHER.

Il n'est pas de sujet plus important pour le chrétien qui veut progresser dans sa foi, il n'en est pas où règnent davantage à l'époque actuelle des idées vagues ou erronées que celui qui concerne l'autorité de la Parole de Dieu.

La Parole de Dieu, voix du Berger, semence du divin Semeur, notre pain et notre lumière, heureux qui la garde, se soumettant à sa libératrice autorité!

Parole de Dieu, certes, mais entendue et comprise par des hommes dans le cœur desquels l'adversaire insinue le doute. La tentation est toujours la même depuis que le serpent a commencé à mettre en doute l'autorité de la Parole de Dieu : « Dieu a-t-il vraiment dit ? » (Genèse 3 : 1).

Nous voici donc appelés en premier lieu à répondre à la question qui nous est posée : l'Écriture est-elle vraiment la Parole de Dieu ?

A. DIVERSITÉ ET UNITÉ DE LA PAROLE DE DIEU

Il est tout à fait certain que dans l'Ancien et dans le Nouveau Testaments, l'expression Parole de Dieu (de même les expressions similaires) est prise dans différents sens :

- 1) La Parole de Dieu désigne d'abord l'action du Créateur (Gen. 1 : 3).
- 2) Dieu parle à ses créatures (Gen. 1 : 22), plus directement à l'homme (Dieu leur dit : Gen. 1 : 28). Spécialement il se révèle, il se manifeste à l'humanité perdue après la chute (Hébr. 1 : 1).
- 3) Elle désigne l'oracle par lequel Dieu se révèle (Gen. 15 : 1).
- 4) Il est question ensuite de la parole écrite (Ex. 24 : 4 ; I Cor. 15 : 54), expression des promesses divines (Rom. 1 : 2), que le Seigneur a commandé

à ses serviteurs de transmettre de cette manière (Es. 30 : 8; Hab. 2 : 2; Apoc. 1 : 11) comme il l'a fait lui-même pour les Tables de la Loi (Ex. 31 : 18).

5) Nous savons que cette expression désigne le Fils de Dieu par lequel ont été faites toutes choses (Jean 1 : 1), et nous croyons tous que, par l'incarnation de notre Seigneur Jésus-Christ, nous contemplant la gloire de la Parole éternelle qui n'est pas une doctrine ni même une créature émanant de Dieu, mais Dieu avec nous.

6) Enfin, elle désigne le message que l'Eglise doit garder et transmettre (Ps. 119; Jean 17), la prédication des Apôtres est appelée Parole de Dieu (Actes 6 : 2; 8 : 14; 13 : 5 et 44; I Thess. 1 : 6 et 8).

On tire de ces passages la distinction classique entre les trois formes de la Parole de Dieu : *éternelle* (notre Seigneur Jésus-Christ), *écrite*, et *prêchée*, et la subordination de la seconde et de la troisième à la première.

Evidemment il est utile de se rappeler que l'Ecriture n'est pas une fin en elle-même. Elle n'est pas Dieu, elle nous conduit au Seigneur, elle nous fait entendre sa voix. Il ne s'agit pas de lui rendre un culte comme si ses versets avaient une vertu par eux-mêmes ou de s'enorgueillir de la posséder.

Mais il ne faut pas oublier non plus qu'il existe une grande différence entre la parole écrite et la prédication de l'Eglise. Celle-ci ne révèle pas la Vérité de Dieu, elle la communique, elle proclame ce qui a été déjà révélé et ne peut prétendre devenir parole de Dieu que dans la mesure où elle est fidèle au message divin. L'Ecriture, elle, est en elle-même la Parole de Dieu (en même temps qu'elle est, nous le dirons plus tard, parole d'homme).

Il est un slogan dangereux contre lequel il faut lutter, celui qui prétend que : « la Parole de Dieu est dans la Bible, mais la Bible n'est pas la Parole de Dieu ». Il y a là une erreur complète. Certes l'Ecriture ne devient pour nous Parole de Dieu que lorsque nous sommes illuminés par l'Esprit de Dieu. L'homme charnel ne peut comprendre ce qui est spirituel, mais la doctrine qui distingue entre Parole de Dieu et Ecriture est dangereuse et désolante : au nom de quoi retrouverons-nous l'enseignement divin dans l'Ecriture s'il est mêlé d'erreurs humaines ? Sans l'unité de la Parole de Dieu et de l'Ecriture, il n'y a plus d'unité de la révélation, on peut même dire qu'il n'y a plus de révélation assurée, nous sommes dans la nuit la plus complète, sans autorité, sans secours ! ¹

L'unité entre Parole de Dieu et Ecriture découle du fait que le texte sacré emploie indifféremment les notions de commandement de Dieu, de Parole de Dieu, de promesse, de révélation et d'Ecriture. Il suffit pour être convaincu sur ce point de rappeler que le Seigneur Jésus lui-même a formellement identifié les paroles de Moïse et d'Esaië rapportées dans l'Ecriture et la Parole de Dieu exempte de toute tradition humaine (Marc 7 : 6 à 13; Jean 10 : 35).

¹ « On doit maintenir intégralement l'identification de l'Ecriture avec la Parole de Dieu » (A. LECERF : *Introd. à la dogmatique réformée*, Tome II, chap. IV, Paris, 1938, p. 153 à 159, cf. K. BARTH lui-même : « On peut et on doit donc dire : l'Ecriture est la Parole de Dieu, sans la confondre avec Jésus-Christ lui-même ni toutefois vouloir l'en séparer; plus exactement : l'Ecriture est la Parole de Dieu signifiée par une parole humaine...; à sa manière et à sa place, elle est, comme Jésus-Christ lui-même, à la fois entièrement divine et entièrement humaine » (*Dogmatique*, § 19, trad. française, V, 42-43).

(Il faut ajouter toutefois que pour K. BARTH cette identité est indirecte, et qu'il ne s'agit pas, pour lui, d'un attribut intrinsèque, comme pour l'orthodoxie. Note de J.B.)

B. L'AUTORITÉ DE L'ECRITURE EN TANT QUE PAROLE DE DIEU

1) Nous devons d'abord affirmer l'UNITÉ DES ECRITURES : elles forment un tout harmonieux dont l'amour du Père révélé par le don du Fils, et témoigné par l'Esprit Saint est le grand et presque l'unique thème. A cet égard l'expression : la *Bible* pour désigner la collection des 66 livres est un puissant témoignage.

Cette unité a éclaté d'une manière merveilleuse aux premières Pâques chrétiennes. Alors le Ressuscité ouvrit l'esprit de ses disciples pour leur faire comprendre les Ecritures : « Voilà ce que je vous disais, quand j'étais encore avec vous, qu'il fallait que s'accomplisse *tout* ce qui est écrit dans la Loi de Moïse, les prophètes et les psaumes à mon sujet » (cette énumération est celle des trois divisions de la Bible hébraïque. Luc 24 : 44 et 45).

Cette unité christocentrique des Ecritures est peut-être affirmée de façon plus impressionnante encore dans les versets précédents : « O gens sans intelligence et d'un cœur lent à croire *tout* ce qu'ont annoncé les prophètes ! Puis, commençant par Moïse et continuant par *tous* les prophètes, il leur expliqua dans *toutes* les Ecritures ce qui le concernait (Luc 24 : 25-27, voir aussi Jean 5 : 39 et 46; 12 : 41).

Les Ecritures sont indivisibles. Certains hommes de Dieu ont parfois trop cédé à leur appréciation subjective et on rappelle souvent la parole de *Luther* au début de la Réformation sur l'Epître de Jacques, « épître de paille », mais à la fin de sa vie il proclamait plus exactement : « Il s'agit de croire toute l'Ecriture ou de ne rien en croire. Car le Saint-Esprit est indivisible, il n'enseigne pas le vrai et le faux... ; en touchant à un seul point de la foi, les hérétiques entraînent du même coup le doute et la négation sur tous les autres, de même que la moindre fissure rend un anneau inutilisable, et la moindre fêlure fait de la cloche un objet sans valeur. » (*Kurzes Bekenntnis vom heil. Sakrament*, 1544 ; cité par K. BARTH, *op. cit.*, p. 61.)

Etre soumis à l'autorité des Saintes Ecritures signifie donc en premier lieu qu'on reconnaît en chacune d'elles la révélation de Dieu en Jésus-Christ.

2) Nous devons affirmer ensuite l'INFAILLIBILITÉ DE L'ECRITURE. Il ne faut pas avoir peur de ce mot qui qualifie l'autorité scripturaire dans le domaine où elle doit s'exercer, c'est-à-dire celui de la foi et de la vie. C'est celui qui figure à juste titre dans la profession de foi de notre *Alliance Evangélique*.

L'expression est classique dans la théologie protestante et même catholique. En voici quelques exemples : « Nous rejetons de tout notre cœur tout ce qui ne s'accorde pas à cette règle infaillible » (*Confession de foi des Pays-Bas*, Article VII). « L'unique et infaillible règle de la foi et de la vie » (*Profession de foi des Eglises libres de France*, 1849). « The scriptures are Infallible » (*Systematic Theology*, de HODGE, ch. VI, § 2, introd., 1872.) « Ils ont exprimé exactement et avec une infaillible vérité tout ce que Dieu leur ordonnait d'écrire, ni plus ni moins » (LÉON XIII, *Encyclique Providentissimus Deus*, 1893).

Dans un sens analogue on parle aussi d'*inerrance* biblique, cette expression revenant sous la plume de théologiens catholiques ou réformés. L'Ecriture est, en effet, la règle de toute vérité (*Confession de foi des Eglises Réformée de France, dite de La Rochelle*, Article V).

La notion de l'infaillibilité de l'Ecriture nous empêche certainement d'adhérer à toutes les idées symbolistes d'après lesquelles les doctrines scripturaires ne seraient que des formulations subjectives sans prise directe sur la réalité. L'Ecriture nous communique par la foi une connaissance de ce que les facultés humaines n'auraient jamais pu atteindre car il s'agit des choses « que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues et qui ne sont pas montées au cœur de l'homme » (I Cor. 2 : 9).

Ce n'est donc pas de l'histoire, de la psychologie ou d'une activité quelconque des facultés humaines que nous pouvons acquérir une connaissance de Dieu mais seulement en nous soumettant à l'enseignement doctrinal et pratique des Ecritures. « *Pour parvenir à Dieu le Créateur il faut que l'Ecriture Sainte nous soit guide et maîtresse.* » C'est de cette manière significative que CALVIN intitule le chapitre VI du livre I de *l'Institution Chrétienne*, et dans le chapitre suivant il précise : « Par-dessus tout jugement humain... nous arrêtons indubitablement que l'Ecriture nous a été donnée de la propre bouche de Dieu par le ministère des hommes comme si nous contemplions à l'œil l'essence de Dieu en icelle... Nous lui soumettons notre jugement et intelligence comme à une chose élevée par-dessus la nécessité d'être jugée. »

S'il en était autrement, Dieu n'aurait pas mis sa Parole dans la bouche de ses prophètes (Es. 51 : 16), et le Christ n'aurait pu dire à ses disciples : qui vous reçoit me reçoit (Matth. 10 : 40), et à son Père : « Je leur ai donné ta Parole... Sanctifie-les par la Vérité : ta parole est la Vérité » (Jean 17 : 14-17).

Nous avons un corollaire très important de cette notion d'infaillibilité dans celle, si souvent exprimée, d'*accomplissement* des Ecritures. Ce vocable n'implique naturellement aucun fatalisme mais exprime l'accord préétabli entre le décret de Dieu et les libres volitions humaines. Matthieu, comme on sait, exprime fréquemment cette idée (1 : 22; 2 : 15, 17-23; 4 : 14; 8 : 17; 12 : 17; 21 : 4; 26 : 54-56; 27 : 9). Il est remarquable de voir comme elle revient souvent aussi dans le quatrième Evangile à propos des souffrances du Messie (Jean 12 : 16, 38; 13 : 18; 15 : 25; 17 : 12; 19 : 24, 28, 36), et comme elle s'applique avec précision aux débuts de la Nouvelle Alliance (Luc 24 : 46-47).

La même pensée est exprimée de façon plus générale : « Il ne disparaîtra de la Loi ni un seul iota ni un seul trait de lettre jusqu'à ce que *tout* soit accompli » (Matth. 5 : 18) et cette déclaration aussi catégorique : « L'Ecriture ne peut être anéantie » (Jean 10 : 35, littéralement : « déliée »).

3) LA NÉCESSITÉ DES ECRITURES.

A) L'Ecriture est nécessaire *pour l'Eglise* afin que la Parole de Dieu reste dans sa pureté de génération en génération.

Certains théologiens ont l'air d'insinuer de nos jours que l'Eglise aurait pu vivre sans Ecriture fixée. On fait remarquer par exemple que Jésus n'a rien écrit... sinon un jour, sur le sable, des signes mystérieux qui ne nous sont pas parvenus (Jean 8 : 7). On relève que pour l'apôtre Paul l'Esprit Saint dans la Nouvelle Alliance écrit sur la table de chair des cœurs (II Cor. 3 : 3). Enfin l'Ancien, à la fin des II^e et III^e épîtres de Jean, ne préfère-t-il pas communiquer ses instructions de vive voix plutôt qu'avec du papier et de l'encre ?

Il suffit de rappeler ce qui précède pour se convaincre qu'une interprétation de ces faits qui affaiblirait la notion de la nécessité des Ecritures serait pur sophisme. Dieu nous a préservés de tout littéralisme superstitieux

en faisant passer sa vérité par l'intermédiaire de bouches et de plumes humaines. Sans son Esprit, l'Ecriture reste pour nous lettre morte. Mais nous pourrions ici légitimement jouer sur les deux sens du mot français : Elle est la *lettre* du Père. Comment connaître son amour sans la lire puisqu'elle nous a été donnée pour que nous croyions que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu et qu'en croyant nous ayons la vie par son nom (Jean 20 : 31) afin que notre joie soit parfaite (I Jean 1 : 4).

Nous qui aurons à rendre compte de toute parole vaine, oserions-nous prétendre que Dieu ait parlé en vain ?

« Car si on regarde combien l'esprit humain est enclin et fragile pour tomber en oubliance de Dieu : combien aussi il est facile à décliner en toutes espèces d'erreur, de quelle convoitise il est mené pour se forger des religions étranges à chaque minute; de là on pourra voir combien il a été nécessaire que Dieu eût ses registres authentiques pour y coucher sa vérité afin qu'elle ne périclît point par oubli ou ne s'évanouît par erreur ou ne fût corrompue par l'audace des hommes » (*Institution Chrétienne*, Livre I, chap. VI). « Pour ce que Dieu ne parle point journellement du ciel... il n'y a que les Saintes Ecritures où il a voulu que sa vérité fût publiée pour être connue jusques en la fin » (*Ibid.*, chap. VII).

La révélation elle-même affirme sa perpétuité providentiellement maintenue dans l'Ecriture : les choses révélées sont pour nous et pour nos enfants à toujours (Deut. 29 : 29). Ceci sera écrit pour les générations futures (Ps. 102 : 19). La Parole de notre Dieu subsiste éternellement (Es. 40 : 8). Le ciel et la terre passeront mais mes paroles ne passeront point (Luc 21 : 33).

B) *Pour chaque fidèle*. Certes nous croyons d'abord par la prédication de l'Eglise. En ce sens le mot de saint AUGUSTIN qu'on opposait déjà aux Réformateurs : « Je ne croirai pas sans l'autorité de l'Eglise », a sa vérité historique, psychologique, humaine, comme CALVIN l'a montré. Voyez l'intervention puis l'effacement de Philippe aux côtés de l'Ethiopien (Act. 8 : 26-39).

Mais la parole de l'Eglise a pour but précisément de nous mener à sa source, la parole écrite qui est le premier, le plus puissant moyen de sanctification. Nous n'avons qu'à relire le Psaume 1, le Psaume 119, Romains 15 : 4 ou II Timothée 3 : 15-17 pour n'avoir aucune hésitation à ce sujet.

Il y a un devoir précis de lire, de méditer les livres que Dieu a commandé à d'autres d'écrire *pour nous* (I Cor. 9 : 10; 10 : 11). Il a été exprimé par exemple à Josué (1 : 8) ou au roi de l'Ancienne Alliance qu'il devait lire tous les jours de sa vie le livre de la Loi après l'avoir copié lui-même (Deut. 17 : 19).

Quant à dire que ce devoir de lecture s'est estompé dans la Nouvelle Alliance, c'est faire peu de cas de l'exemple de Jésus. Le diable qui sait se déguiser en ange de lumière l'a tenté au moins une fois avec une parole détournée de son sens, mais c'est en s'emparant trois fois de suite de la Parole de Dieu, épée de l'Esprit (Eph. 6 : 17), que le Christ a repoussé l'assaut du démon (Luc 4 : 1-13). Le commandement de lire est d'ailleurs spécifié dans les passages prophétiques du Nouveau Testament, avec des promesses et des menaces bien caractéristiques (Matth. 24 : 15 ; Apoc. 1 : 3 ; 22 : 7, 9, 18-19). Ignorer les Ecritures, c'est ignorer le Christ lui-même » (S. Jérôme. *Comment. Isaïe*, prol.).

4) LA SUFFISANCE DES ECRITURES.

Il y a donc un pain de Dieu nécessaire à notre vie spirituelle. L'Eglise pourra-t-elle à son tour fabriquer un aliment de même valeur, l'enfant de Dieu éprouvera-t-il le besoin de changer son ordinaire ? Non ! L'Ecriture est irremplaçable ! Elle se suffit à elle-même et elle nous suffit.

a) *L'Ecriture se suffit à elle-même.*

Certes, aucun passage ne doit être isolé arbitrairement des autres, mais chacun s'éclaire par une série illimitée de rapprochements quand on le replace dans l'ensemble. L'Ecriture s'explique par l'Ecriture : c'est le grand principe de l'analogie de la foi (Rom. 12 : 6).

Qui l'a senti davantage que les mystiques du Moyen-Age ? Qui l'a mieux exprimé que notre vieux CORNEILLE traduisant en vers *l'Imitation de Jésus-Christ* :

« Parle seul à mon cœur et qu'aucune prudence
Qu'aucun autre docteur ne m'explique tes lois;
Que toute créature en ta sainte présence
S'impose le silence
Et laisse agir ta voix ! »¹.

b) *La Plénitude de la révélation.*

Pour l'Eglise dans son ensemble l'Ecriture suffit parce qu'elle contient « tout ce qui est nécessaire pour le service de Dieu et pour notre salut (Jean 15 : 10; Act. 20 : 27). Il n'est loisible aux hommes ni même aux anges d'y ajouter, diminuer ou changer (Deut. 4 : 2; 12 : 32; Gal. 1 : 8; Apoc. 22 : 18). D'où il suit que ni l'antiquité, ni les coutumes, ni la multitude, ni la sagesse humaine, ni les jugements, ni les arrêts, ni les édits, ni les décrets, ni les conciles, ni les visions, ni les miracles ne doivent être opposés à cette Ecriture Sainte (Matth. 15 : 9 ; Actes 5 : 28-29) » (Confession de La Rochelle, Article V).

L'impossibilité de franchir les bornes de la révélation est contenue dans la notion de testament (ou alliance) qui permet à Paul et à l'auteur de l'Epître aux Hébreux de se référer avec précision au formalisme juridique (Gal. 3 : 15; Hébr. 6 : 13-18, etc.).

c) *La clarté (perspicuitas) de l'Ecriture.*

Pour le croyant individuel, humble et dans un esprit de prière, guidé par le Saint-Esprit, les Ecritures inspirées de Dieu suffisent à elles seules à faire connaître la Vérité (S. ATHANASE, *Contra gentes*, 1). C'est à ce croyant que sont nominativement dédiées la plupart des épîtres (I Cor. 1 : 2; Col. 4 : 16; II Pi. 1 : 1). Remarquons en passant que les Ecritures sont même accessibles aux enfants : « Depuis ton enfance tu connais les Saintes Lettres qui peuvent te donner la sagesse » (II Tim. 3 : 15).

Bien entendu, il faut faire attention ici à un individualisme excessif. CALVIN a soin de préciser dans son *Catéchisme* qu'« il ne suffit pas de lire la Parole en particulier mais qu'il faut aussi que tous s'assemblent pour entendre en commun la même doctrine ». Il souligne que la prédication de la Parole de Dieu reste pour nous complémentaire de la lecture personnelle de cette Parole. Autrement, celle-ci finirait par ne plus être que le prétexte de nos fantaisies ou marottes religieuses, pour parler le langage de K. BARTHOU, de son traducteur.

(1) (Voir Cantique 247 du recueil *Louanges et Prières*) ?

Une autre précision : parler de clarté ne veut pas dire qu'on prétende que tout passage soit facilement accessible à n'importe quel croyant. Voici ce qu'affirme à ce sujet la *Lettre pastorale du Synode Général de l'Eglise Réformée des Pays-Bas sur l'Eglise catholique romaine* : « Il va de soi que la clarté de l'Ecriture n'implique nullement que chaque mot soit clair pour chacun et que nous n'ayons nul besoin pour l'interpréter du concours de spécialistes exégètes et théologiens. Par contre, elle signifie *nettement* que le sens propre et la teneur de sa prédication et de son témoignage quant aux choses qui sont nécessaires au salut sont intelligibles pour quiconque en priant cherche à comprendre le message de Dieu... Les différences dans l'intelligence de la révélation ne sont pas imputables à la révélation comme telle mais à nous qui la recevons... à cause de nos dispositions, de notre caractère, de l'influence du milieu ambiant. C'est notre propre arbitraire qui rend l'Ecriture obscure » (Catholicisme et Protestantisme, § 55, Les Bergers et les Mages).

d) *L'appel aux Ecritures.*

Nous pouvons maintenant affirmer ce que A. LECERF nommait le principe formel de la Réforme protestante, le définissant ainsi : reconnaître comme juge suprême des controverses en matière de foi et de vie : Dieu parlant dans et par l'Ecriture Sainte (*Op. cit.*, chap. V, p. 142).

Il n'est pas question d'exalter l'orgueil des particuliers, de dénier l'autorité des théologiens, de la tradition, des assemblées ecclésiastiques. Il s'agit de reconnaître le caractère limité de ces autorités par rapport à l'autorité première dont elles tirent toutes leur source, celle du Seigneur dans sa sainte Parole.

Peut-on en appeler de l'Eglise « représentative » à l'autorité de l'Ecriture ? Rome (ainsi que Constantinople ajoutais LECERF) prétend que non. Tous les protestants l'affirment avec la fin de l'Article V de la *Confession de La Rochelle*, déjà cité : « Toutes choses doivent être examinées, réglées et réformées selon cette Ecriture Sainte » (I Cor. 11 : 1, 2, 23).

Le Christianisme n'a pu se constituer en face de la synagogue, ajoutait A. LECERF, qu'en prenant son point d'appui sur ce principe d'appel à l'autorité scripturaire. Ainsi les Juifs de Bérée sont approuvés de ce qu'ils vérifiaient chaque jour d'après les Ecritures l'enseignement que Paul leur donnait (Act. 17 : 11). Mieux encore, cette méthode d'appel à l'Ecriture est constamment celle du Christ lui-même en face de l'autorité de la synagogue qui représentait l'Eglise visible (Deut. 17 : 8-13).

Le caractère décisif de l'argument scripturaire ressort des formules caractéristiques qui l'introduisent : par exemple la phrase « N'avez-vous pas lu que... ? » revient comme un leit-motiv dans l'Evangile de Matthieu (12 : 3 et 5 ; 19 : 4 ; 21 : 42 ; 22 : 31). Voyez aussi dans le même évangile la façon dont Jésus motive son enseignement et controverse avec les pharisiens dans 9 : 13 ; 22 : 43-45. Nous avons eu déjà l'occasion de mentionner la discussion sur les autorités comparées de la Parole de Dieu et de la tradition qui se retrouve dans Matthieu 15 : 1-9.

5) LA FIDÉLITÉ AUX ECRITURES.

Nous ne serons pas étonnés de constater que le devoir précis des Prophètes et des Apôtres est de rapporter la parole du Seigneur fidèlement sans rien y ajouter de personnel (Jér. 23 ; Matth. 28 : 20 ; II Cor. 2 : 17 à 4 : 6).

Celui des prédicateurs est analogue : ils doivent annoncer cette parole et pas autre chose (I Tim. 1 : 3 ; I Pi. 4 : 11).

Et le devoir du peuple chrétien n'est pas moins clair : il s'agit pour lui de ne pas écouter autre chose que cette parole I Cor. 4 : 6 ; Thess. 2 : 2 ; II Jean 9 et 10).

Les Ecritures sont suffisantes et quiconque prétend ajouter à cette Parole de vie, qui est le pain quotidien de l'Eglise, ne fait que mélanger la paille au froment (Jér. 23 : 28).

F. GONIN.

L'APPEL DU TRÉSORIER

NOUS AVONS BESOIN DE VOTRE SOUTIEN !

Ainsi que la lecture régulière de ce *Bulletin* permet de le constater, *l'Alliance Evangélique Française* a maintenant devant elle un vaste et important programme d'activités : semaine universelle de prière, campagne d'évangélisation, missions de son Président, le Pasteur J.-P. BENOÎT, dans un grand nombre de villes de France et même de l'étranger, Journées bibliques, etc... Tous les chrétiens des différentes Eglises et dénominations soucieux de fidélité biblique et d'évangélisation, peuvent s'en réjouir. Ils doivent aussi faire en sorte qu'aucune difficulté financière n'en-trave le développement de ce programme.

C'est pourquoi, je tiens d'abord à remercier très chaleureusement ceux

qui, de différentes régions et même d'outre-mer, nous ont déjà donné une aide financière.

Il importe que cet effort continue et s'amplifie, que chacun examine quelle est sa responsabilité personnelle à cet égard. Et prions tous ensemble notre Dieu qui nous fait la grâce de nous utiliser, nous et nos biens, pour l'avancement de son règne.

Je rappelle également la constitution d'un fonds spécial pour le développement des disques évangéliques (Fonds CIDE, voir le *Bulletin* de juin 1964, pp. 14 et 15).

Les versements peuvent être faits au C.C.P. de *l'Alliance Evangélique*, Paris 1245-433 ou par chèque bancaire.

J. KREITMANN.

SEMAINE UNIVERSELLE DE PRIÈRE

du 3 au 10 janvier 1965

Les feuilles habituelles, avec programme et sujets, sortent de presse.

Demandez-les-nous, *dès maintenant* (Secrétariat A.E.F., 47, rue de Cligny, Paris, 9°).

Dès ces jours-ci, organisez les réunions en commun, qui auront lieu au cours de cette première semaine de janvier, avec des chrétiens de communautés diverses. Demandons à Dieu son Esprit, « esprit non de timidité, mais de force, d'amour et de sagesse ».

N'attendons pas la dernière minute pour tout organiser.

ÉTUDIONS ET DIFFUSONS LA BIBLE !

« Nous ne suggérons nullement de rendre un culte à la Bible, pas plus qu'un soldat ne rend de culte à son épée, ou un chirurgien à son bistouri », écrit Billy Graham. Nous voudrions seulement que chacun puise avec audace en sa richesse et y discerne la voix du Seigneur vivant, notre Père.

La vérité de la Bible n'est pas d'abord une doctrine, mais bien une personne proche de nous, à laquelle chaque page de la Bible nous renvoie. L'important est de « connaître » cette personne, non pas comme nous connaissons la vie d'un grand homme ou un théorème de mathématiques, mais comme nous nous entretenons avec un ami, un frère aîné, un père.

Le Dieu vivant veut, à travers la Bible, nous guider sur le chemin de la vie. Si c'est aussi notre désir, ce tout simple miracle se réalise chaque jour en nos vies d'hommes pour notre joie.

En circulant à travers la France, on est souvent ahuri de constater l'ignorance où croupit notre peuple, à l'égard des affirmations les plus élémentaires de la Bible, et tout autant de voir proliférer les plus étranges superstitions qui prétendent la remplacer. Et ceci en tout milieu.

Mais on peut tout autant s'effrayer de voir la négligence de tant de prétendus chrétiens à l'égard de la lecture de la Bible. On en possède un ou plusieurs exemplaires... Quand les lit-on ?

Lisez-vous régulièrement votre Bible ? L'étudiez-vous ? La « Ligue pour la lecture de la Bible » peut vous y aider par ses fascicules destinés, les uns aux enfants, d'autres aux jeunes, et encore d'autres aux adultes. Demandez-les.

Travaillez-vous à répandre la Bible autour de vous ? Voici que *l'Alliance biblique*, 58, rue de Clichy, à Paris, projette de *tripler* ses ventes. Vous pouvez l'y aider. Il est aisé d'acheter deux ou trois Nouveaux Testaments ou même Bibles, et de les diffuser autour de soi, à bon escient, à des amis connus. Pourquoi ne le feriez-vous pas ?

Et surtout, est-ce que nous nous entraïdons à lire et mieux comprendre la Bible, en l'étudiant ensemble ? *Rien de plus passionnant qu'un groupe d'étude biblique bien compris. L'Alliance évangélique* a lancé des groupes de ce genre et peut vous donner des conseils. Vous pouvez en parler à votre pasteur. Dans nos grandes banlieues ou pour nos familles isolées, des chrétiens d'Eglises même différentes peuvent se réunir ensemble pour lire et écouter la Parole de Dieu. Que de merveilleux mouvements de l'Esprit ont ainsi commencé tout petitement ! Cette simple méthode peut devenir aujourd'hui un des moyens les plus efficaces d'évangéliser notre peuple.

Le Seigneur vous y appelle !

LE MAGAZINE « DÉCISION », lancé en France après les campagnes de Billy Graham, atteint en ce moment les 25.000 exemplaires à chaque tirage et paraît depuis le 1^{er} octobre dernier tous les deux mois. Le réclamer à « Décision », Boîte Postale 345.08 à Paris.

Le pasteur J.-P. Benoît, 14, rue Lacretelle, à Paris (14^e), est à la disposition de tous ceux qui veulent organiser des campagnes d'évangélisation dans leur secteur. Depuis octobre, il a ainsi pu aider les Eglises du Cateau-Cambrasis, de Portes-lès-Valence et de Châlons-Vitry-le-François. Chaque fois, dans les salles de Mairie ou de Fêtes, nous avons pu rassembler des chrétiens de diverses communautés et des gens de l'extérieur. Il est toujours bon de prêcher Christ à ceux qui l'ignorent et ceux qui croient le connaître ne sont pas les derniers à profiter de ces tentatives de laïciser l'évangile sans l'édulcorer. M. Benoît a pu rencontrer les membres des groupes évangéliques de Mulhouse, certains de Strasbourg, et ceux de Valence et de Lyon. Il est prêt à en visiter d'autres, soit existants, soit en formation.

Tom ALLAN, connu dans le monde entier comme évangéliste et comme auteur de *Face of my Parish* (Le visage de ma paroisse), a été hospitalisé à la suite de deux attaques coronaires et d'une thrombose pulmonaire qui le condamnent à l'invalidité pour le reste de sa vie. Au début de cette année, il a donné sa démission de pasteur de St-George's-Tron, à Glasgow, quand ses médecins lui ont dit qu'il ne pourrait plus jamais prêcher.

Comme il n'a que 47 ans, la pension du pasteur Allan ne sera que de 900 \$ par an (4.500 francs). Aussi ses amis ont-ils créé une Fondation

Tom Allan, administrée par la Banque d'Ecosse, 110, Vincent Street, Glasgow, C.I.

DISQUES ÉVANGÉLIQUES. — Au cours de ces derniers mois, la C.I.D.E. (Centrale Internationale du Disque Évangélique) a édité plusieurs nouveaux disques, notamment deux des Capitaines ROTH (« Confiante toujours » et « L'esprit content »), un réalisé par le groupe de jeunes de l'Eglise de l'Etoile, à Paris (« Sauvé des eaux »), ainsi qu'un comportant des negro spirituals remarquablement interprétés par le groupe des MESSAGERS (« Savior, don't pass me by »). Un cinquième microsillon de l'ACAPELLE est en préparation (« Celui qui te garde »). Quant au fameux récit « Barabbas », il a été réédité sous la forme d'un « Super 45 tours », ce qui le met à la portée de toutes les bourses.

Mais il convient de signaler tout particulièrement, pour l'évangélisation, un « Super 45 tours » comprenant deux brefs messages du prédicateur belge Fernand LEGRAND, ainsi qu'un cantique et un negro spiritual. Ce disque est destiné à être offert par les chrétiens à leurs amis et connaissances. Il peut être obtenu dans toutes les librairies évangéliques au prix exceptionnellement bas de 5 francs. En outre, afin d'aider ceux qui auront à cœur cette distribution, des prix spéciaux par quantité ont été étudiés. Les voici : 4 disques : 15 F franco ; 10 disques : 30 F franco ; 15 disques : 40 F franco ; à partir de 20 disques : 2,50 F pièce (franco).

Les commandes doivent être adressées à la Société S.E.M.A., 95, rue Nollet, Paris (17^e), au dos d'un virement postal ou mandat adressé au C.C.P. 18.408-27 Paris (ou accompagnées d'un chèque barré au nom de la Société S.E.M.A.).

NOUVELLES

LE COMITÉ DE L'ALLIANCE ÉVANGÉLIQUE FRANÇAISE dans sa séance du mardi 22 septembre, s'est réjoui des très favorables réactions enregistrées après la publication de nos deux derniers *Bulletins*. Plusieurs centaines d'inscrits nouveaux pour le *Bulletin*, des dons, des lettres, des inscriptions de membres nous sont parvenus. Merci à tous; que l'on veuille bien nous excuser de n'avoir pas pu répondre à toutes les lettres.

Nous espérons publier tous les trois mois un *Bulletin* (octobre, janvier, etc.) et réclamons de votre part à tous des nouvelles ou des articles.

Il a été une fois de plus bien spécifié que :

1) chaque membre de l'A.E.F., ne représente que lui-même et n'engage en rien son Eglise ou communauté.

2) le Comité n'impose aucune décision ni ordre à personne mais exige de tous ses membres et adhérents une fidèle observation de la *Profession de Foi* qui nous unit.

UNE CAMPAGNE D'ÉVANGÉLISATION se poursuit dans la région parisienne pendant le mois d'octobre avec le pasteur LEGRAND de Belgique et dans la banlieue de Marseille avec le pasteur GUILLOT de la *Ligue pour la Lecture de la Bible*. Soutenons-les de nos prières, en particulier pour les « suites » à donner. D'autres sont en cours de préparation (il faut absolument s'y prendre longtemps à l'avance) pour octobre, novembre et plus tard. Pourquoi pas chez vous ?

LA SEMAINE UNIVERSELLE DE PRIÈRE se célèbre en principe au cours de la première semaine complète de janvier, donc du 3 au 10 janvier 1965. Et l'on sait que beaucoup de chrétiens d'Afrique ou d'Océanie restent fidèles à ces dates. Toutefois d'après les possibilités et coutumes locales, chacun se sentira libre de les déplacer.

Cette fois, on nous invite à intercéder pour le réveil de nos communautés. Et nous avons jugé que ce réveil devrait particulièrement se manifester par une fidélité plus grande à lire, étudier et diffuser la Bible, comme dans un témoignage plus audacieux auprès de ceux qui l'ignorent.

La prière de la foi est d'une grande efficacité.

Les feuilles détachées, comme chaque année, seront envoyées sur simple demande (AEF, 47, rue de Clichy, Paris 9^e). Pour aider notre travail et couvrir nos frais, nous prions ceux qui le peuvent, d'organiser un soir ou deux une collecte d'offrandes à envoyer à l'AEF.

A l'occasion de la *Semaine universelle de Prière*, nous espérons organiser à Paris, le samedi 9 janvier, en l'Eglise baptiste de la rue de Lille, une *Assemblée Générale* (à 15 h 30) et une réunion de prières (16 h 30).

GRUPE DES INFIRMIÈRES ÉVANGÉLIQUES. Les samedi 12 et dimanche 13 septembre, le groupe reçut la visite très appréciée de M. GRIM, secrétaire universel du mouvement. Le Comité français fut renouvelé et le docteur Germaine BENOIT appelée à sa présidence. On décida d'ouvrir les rangs du groupe aux médecins et au personnel para-médical, c'est-à-dire à tous ceux que leur travail appelle à se pencher sur les malades, afin de leur offrir un témoignage chrétien par la vie et la parole. Notre *Profession de Foi* est fermement celle de l'*Alliance Évangélique Française*. Notre *Bulletin* trimestriel « *Aimer et servir* » peut être envoyé à toute personne susceptible de se joindre à notre groupe (Secrétariat : M^{lle} FARINA, 23, rue Denis Roy, Argenteuil, S. et O.). Une journée complète à la Maison des Diaconesses de Reuilly nous remplit de joie. Culte le matin présidé par les pasteurs LAGNY et J.-P. Benoit. Excellente réunion l'après-midi avec M. GRIM sur le ministère de chaque membre du groupe dans un esprit de consécration à Christ et d'amour du malade. Encouragé par ces deux journées, ce groupe désire développer son action aussi bien à Paris qu'en province. Tant d'infirmières chrétiennes se sentent isolées ! Tant de jeunes filles désireuses de donner leur vie à Christ ne savent comment s'y prendre ! Or l'infirmière, pénétrant dans tous les milieux et toutes les maisons, peut se révéler une excellente évangéliste. Tant de malades ignorent les éléments mêmes de l'Évangile ! Nous voulons nous entraider dans ce délicat et merveilleux service auprès de ceux qui souffrent. Demandez à Dieu de bénir ce groupe.

47, RUE DE CLICHY - PARIS-9^e - TEL. TRI. 25.72 - C.C.P. PARIS 1245-433

I.F.Q.A.-CAHORS. — 40.901 - IV-1964 Le Directeur de la publication : J.-P. BENOIT.

LA REVUE RÉFORMÉE

Abonnements, envois de fonds et dons

Les abonnements de **solidarité** permettent d'assurer le service de la Revue :

- a) à **prix réduit**, aux pasteurs (ou assimilés) et aux étudiants ;
- b) **gratuitement** aux bibliothèques d'hôpitaux, de sanas, de prisons, etc... ;
- c) aux bibliothèques d'étudiants et de diverses Facultés, afin d'y faire connaître nos publications et en vue d'une raisonnable propagande.

Pour soutenir notre œuvre et faciliter nos publications, des **dons** peuvent être adressés soit par des coreligionnaires français qui désirent s'associer à notre travail, soit par des protestants étrangers qui, sans vouloir s'abandonner à la **Revue Réformée**, sont cependant heureux de participer à notre effort.

FRANCE : *Commandes* : 8, rue de Tourville, Saint-Germain-en-Laye (S.-et-O.).

Abonnements, envois de fonds et dons : M. Jean MARCEL, 23, rue de Tourville, Saint-Germain-en-Laye (S.-et-O.). C.C.P. Paris 7284.62.

Abonnement : 14 F. Abonnement de solidarité : 25 F ou plus.

Pasteurs et assimilés, étudiants : prix réduit, 9 F.

ALLEMAGNE : Pastor Wilhelm LANGENOHL, Rheydt, Kirchstrasse 1. Konto Nr. 48 54. Städt. Sparkasse, Rheydt. Postcheckamt : Köln 7275.

Abonnement D.M. 12 ; Etudiants : D.M. 8.

BELGIQUE : M. le pasteur Paulo MENDES, 99, rue du Roi-Albert 1^{er}, Dour (Hainaut). Compte courant postal 3776.05.

Abonnement : 120 francs belges. Abonnement de solidarité : 180 francs belges ou plus.

Pasteurs et étudiants : 100 francs belges.

ETATS-UNIS, CANADA : STECHERT-HAFNER Inc., 31 East 10th Street, New-York 3, N.Y. (U.S.A.).

Abonnement : \$ 3,—. Abonnement de solidarité : \$ 6 ou plus.

GRANDE-BRETAGNE : The Rev. G. S. R. Cox, 68, Warren Avenue, Bromley, Kent.

Abonnement : £ 1, Student sub. sh. 13.

ITALIE : Libreria di Cultura Religiosa, Piazza Cavour 32, Roma, C.C. Postale 1/26922.

Abonnement : lires 1.500.

Pasteurs et assimilés, étudiants : lires : 1.000.

PAYS-BAS : M. Th. J. BARENTSEN, Leijweg 176. s'-Gravenhage. Postrekening Nr. 384573. Telefoon : 335703.

Abonnement : Fl. 11. Abonnement de solidarité : Fl. 20 ou plus.

Etudiants : prix réduits : Fl. 7.

PORTUGAL : Rui Antonio RODRIGUES, Bairro da Boavista, 9-1^o, Ponta Delgada, S. Miguel, Açores.

Abonnement : 60 \$ 00.

Pasteurs et assimilés, étudiants : 43 \$ 50.

SUISSE : M. R. BURNIER, 39, boulevard Grancy, Lausanne. Compte postal : II.6345.

Abonnement : 12,50 francs suisses. Abonnement de solidarité : 25 francs suisses ou plus.

Pasteurs et assimilés, étudiants : prix réduit, 8,50 francs suisses.

AUTRES PAYS : F 15,—

PUBLICATIONS DISPONIBLES

(Extraits)

1° Au siège de *La Revue Réformée*, cf. page 3 de la couverture : France
15 % de réduction, franco, pour commandes adressées au siège de la Revue.

	F
Birger GERHARDSSON, <i>Mémoire et Manuscrits dans le Judaïsme rabbinique et le christianisme primitif</i>	4,50
<i>Canons du Synode de Dordrecht (1618-1619)</i>	4,50
Jean DE SISMONDI (1773-1842). Précurseur de l'Economie Sociale	6,
Pierre BOURGUET, <i>Opinions sur le Concile</i> (2 ^e éd.)	6
Jean CALVIN, <i>Sermons sur la mort et passion du Christ</i> (Esaie LIII)	5,

La Nativité :

1. L'Annonce faite à Marie et à Joseph	4,—
2. Le Cantique de Marie	4,—
3. Le Cantique de Zacharie	4,—
4. La Naissance du Sauveur	4,—
Les quatre fascicules ensemble	12,—

Sécularisation du Monde moderne, par H. DOOYEWEERD, R. GROB, D. M.

LLOYD-JONES, Jean CADIER, André SCHLEMMER, etc.	5,—
G. C. BERKOUWER, <i>Incertitude moderne et Foi chrétienne</i>	4,50
Théodore DE BÈZE, <i>La Confession de Foi du Chrétien</i> , Texte modernisé, Introduction, préface et notes de Michel Réveillaud	9,—
Herman DOOYEWEERD, <i>La nouvelle tâche d'une philosophie chrétienne</i>	6,—
Pierre LESTRINGANT, <i>Le Ministère de l'Eglise auprès des malades</i>	8,—
John MURRAY, <i>Le Divorce</i>	6,—
Arthur PRENNINGER, <i>Pour l'Honneur de Dieu</i> (Le drame de la vie de Calvin), Pièce en trois actes, adaptation française d'Edmond Duméril	4,50

Auguste LECERF :

<i>La Prière</i>	4,50
<i>Des Moyens de la Grâce</i>	6,—
<i>Le Péché et la Grâce</i>	4,50

Pierre MARCEL :

<i>Le Baptême, Sacrement de l'Alliance de Grâce</i>	8,—
<i>L'Actualité de la Prédication</i>	4,50
<i>Gethsémané</i>	2,—
<i>Le témoignage en parole et en actes</i>	2,—
<i>Christ expliquant les Ecritures</i>	3,—
<i>L'Humilité d'après Calvin</i>	3,—

2° A la *Librairie Protestante*, 140, Bd Saint-Germain, Paris, 6^e.

Pierre MARCEL :

<i>A l'Ecole de Dieu, Catéchisme réformé</i> (9,60 F). <i>A l'Ecoute de Dieu</i> , Manuel de direction spirituelle	7,—
<i>Catholicisme et Protestantisme</i> , Lettre pastorale du Synode général de l'Eglise réformée des Pays-Bas sur l'Eglise catholique-romaine. 4 ^e éd., « Les Bergers et les Mages »	6,90
<i>La Confession de Foi des Eglises réformées en France</i> , ou Confession de La Rochelle. Format de poche, « Les bergers et les Mages »,	3,30

Jean CALVIN :

<i>Breve Instruction chrétienne</i> , Adaptation en français moderne, « Les Bergers et les Mages »	3,45
<i>Petit Traité de la Sainte-Cène</i> , Adaptation en français moderne, « Les Bergers et les Mages »	3,45
<i>Institution de la Religion Chrétienne</i> , 4 volumes, « Labor et Fides ». Commentaire sur le livre de la Genèse, « Labor et Fides ». Commentaire sur l'Epître aux Romains, « Labor et Fides ». Commentaires sur les Epîtres aux Galates, Ephésiens, Philippiens, Colossiens. A paraître fin 1964, « Labor et Fides ».	